

J2

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 10 MARS 1966

Jeunes

Eric **BATTISTA**

(Champion de France)

Photo AGIP.

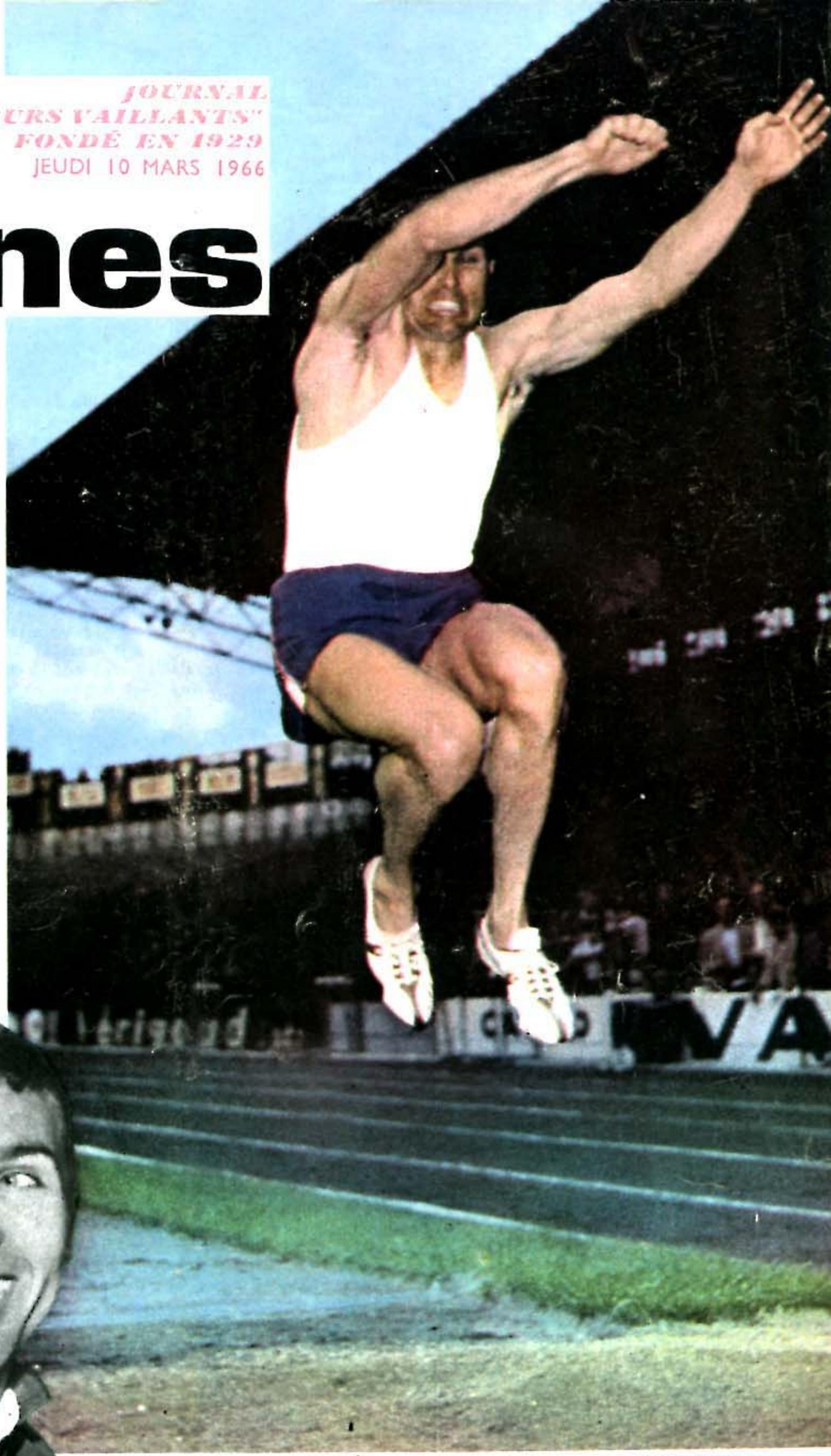
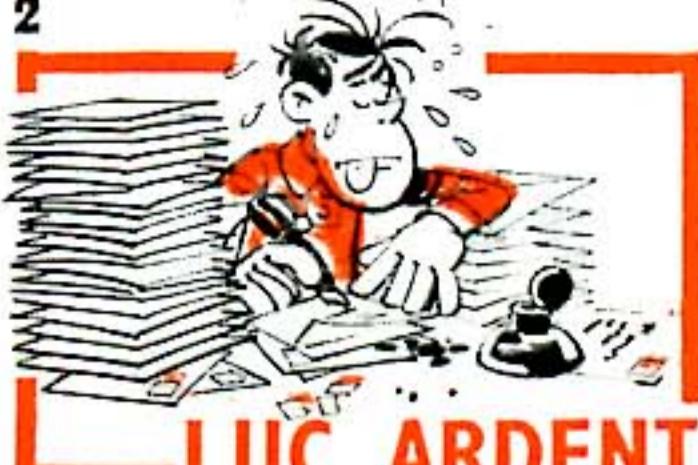


Photo PRESSE-SPORT.

Le sport,
c'est la joie
de vivre...

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

10



LUC ARDENT te répond

« Je voudrais te demander si Davy Crockett a existé, s'il a été député et s'il a été tué à la bataille d'Alamo ? »

Jean-Marie KRUMMENAEKER,
Homert (Moselle).

Davy Crockett est né au Texas qui, à cette époque, était territoire mexicain. Il vint s'installer aux États-Unis vers 1810. A l'âge de vingt ans, il conduisait les immigrants qui allaient vers la côte du Pacifique, à travers des territoires dominés par les Indiens. Un jour, il tomba entre les mains d'une tribu. Reçu par le chef, il obtint un couloir de transit pour les immigrants. A la suite de cet exploit, il fut élu député. Le gouvernement américain ayant mis en cause les traités qu'il avait signés avec les Indiens, Davy se retira au Texas. Ne pouvant supporter les vexations des Mexicains, il appela le Texas à la révolte. Mais, mal soutenu, il se retrancha en 1835 à la chapelle d'Alamo avec ses derniers fidèles. Pendant plusieurs jours, ils résistèrent à plus de 5 000 Mexicains. Le 6 mars 1835, Davy Crockett tomba sous leurs coups.

« Je voudrais savoir comment on joue du pipeau à sept trous ? »

Jean-Pierre HÉLIT, Paris.

Les Etablissements Paul Beuscher, 27, boulevard Beaumarchais, Paris-11^e, vendent une méthode pour apprendre à jouer de la flûte et du pipeau. Tu peux te la procurer en leur écrivant.

« Je possède une tortue. Pourrais-tu me dire les soins que je dois lui apporter hiver comme été ? »

Yves MONTMOR, Lille.

L'âge moyen des tortues est de quarante à soixante ans ; certaines vivent jusqu'à cent ans. Leur poids maximum est de deux kilogrammes. La tortue est essentiellement végétarienne. On la nourrit de fruits et de salades ; elle aime beaucoup les fraises. De temps en temps, tu peux lui donner un peu de viande hachée crue et sans graisse. Il est indispensable de lui donner à boire et de quoi se baigner. Pour cela, mets une cuvette d'eau à sa disposition, tu la renouvelles tous les deux ou trois jours. A l'ap-

proche de l'hiver, la tortue perd tout appétit. Laisse-lui de l'eau à portée, mais ne t'inquiète pas si elle n'y touche pas. Pense à lui redonner de la nourriture à la fin de l'hiver.

« Je voudrais que tu me dises comment on fait pour assembler et percer des coquillages. »

Dominique CORAL, Châlons-sur-Marne (Marne).

Pour percer, il faut prendre une épingle ou un clou très pointu et gratter tout doucement le coquillage. Travail de patience, et ne t'étonne pas si tu en casses un certain nombre avant d'y arriver. Pour ce qui est de les assembler, je te conseille d'employer du plâtre assez épais. Pour faire quelque chose dans le genre des colliers, il suffit d'enfiler les coquillages dans un fil de nylon.

« Peux-tu me dire quels furent les principaux films d'Errol Flynn ? »

Hugues GÉRARD, Strasbourg.

Errol Flynn, héros de nombreux films de cape et d'épée, est mort à Vancouver en octobre 1959, terrassé par une crise cardiaque. Il a tourné plus de 47 films parmi lesquels on peut citer : « Les Aventures de Robin

des Bois », « Kim », « L'Aigle des mers », « Guillaume Tell », « La charge fantastique », « L'armure noire ».

« Notre groupe a quelques ennuis parce que nous voudrions faire une séance de théâtre. Les scènes que nous jouons sont extraites de « J2 JEUNES » et d'un livre de camp. Devons-nous payer des droits d'auteurs ? »

Le club des Dégourdis.

Inutile de vous créer plus longtemps des ennuis. En effet, les scènes tirées d'un livre de camp, et à plus forte raison inventées par le groupe, sont exemptes de droits d'auteur. Il en est de même pour celles extraites de « J2 JEUNES ». Je souhaite beaucoup de succès à votre séance.

« Je voudrais te demander s'il existe un ou plusieurs livres sur la pratique du judo, et à quel endroit je peux me les procurer. »

Bernard RAPPAT, Valence.

Je te donne quatre titres de livres que tu pourras te procurer à la maison Chiron, 40, rue de Seine, Paris : « Le manuel pratique du judo », « A. B. C. du self-défense », « A. B. C. de karaté-do ».



un cahier CLAIREFONTAINE
c'est beaucoup mieux !

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE ADMINISTRATION GRAND-CŒUR 17, rue de l'Hôpital, Gilly C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB. 1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS ADMINISTRATION 31, rue de Fleurus - Paris-6 ^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Réisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Il faut partager la JOIE

« Je ne voudrais pas avoir la même vie que les gars qui souffrent de la faim, je serais privé de tout, je ne serais pas heureux. La faim, c'est la preuve qu'il y a trop d'injustice dans le monde, les copains qui ont faim ont besoin de partager notre joie. »

Philippe, 12 ans, Sorgues.

« J'ai l'habitude de manger à ma faim, et il me semble que je pourrais pas accepter de voir mes parents tristes de ne pouvoir me donner à manger, et de ne pas pouvoir m'envoyer à l'école. C'est pour ça que je veux que les copains qui ont faim s'en sortent. »

Pierre, 12 ans, Longwy.

« Je voudrais que tous les jeunes aient la même vie que moi parce qu'ils ont le même droit que nous de vivre dans le bonheur et la paix. Ils sont des garçons comme nous, ils ne doivent pas être délaissés. Ils ne sont pas de notre race, mais leur âme est la même que la nôtre, leur père, le même que le nôtre : Dieu. »

André, 13 ans, Lyon.

« Ce grand fléau qu'est la faim dans le monde, les J2 ont décidé de le combattre en participant à la grande campagne présentée il y a 15 jours dans « J2 JEUNES. »

« J'essaie de connaître les gars des pays étrangers en lisant des choses de leur vie, et je prête ces livres à mes copains pour qu'eux aussi connaissent. »

Jean-Paul, 13 ans, Firminy.

« Pour mieux connaître les copains étrangers, j'essaie de correspondre avec eux, et je fais lire les lettres reçues à mes copains. »

Marc, 12 ans, Firminy.

« Avec notre groupe, nous avons correspondu avec des J2 du Gabon. Ils nous ont envoyé des photos. Nous avons aussi écrit au Cameroun pendant plusieurs semaines. Voilà comment on connaît les étrangers. Ici, entre copains, nous discutons beaucoup de problèmes mondiaux, et en particulier des pays sous-développés. Et puis on participe aux collectes de la campagne contre la faim. Mais cela n'est pas

suffisant, il faut arriver à convaincre tout le monde. »

Bernard, 12 ans, Lyon.

Ces déclarations se passent de tout commentaire, de toute conclusion. Disons simplement que les J2 se sentent concernés par la lutte contre la faim, et ils veulent que tous leurs copains soient dans le coup.

Les J2 veulent partager leur joie avec tous les jeunes du monde. Leur joie qui s'exprime dans la charte des « J2 ».

Article premier. Un J2 vit dans la bonne humeur avec tous ses camarades.

Article 2.

Un J2 doit toujours être accueillant avec tous les gens.

Article 9.

Un J2 vit aux dimensions du monde, son amitié n'a pas de frontière.

L'EXPLORATION

SOUS-MARINE

(suite)



Depuis la cloche à plongeur d'Alexandre, on a essayé toutes sortes d'engins capables de descendre de plus en plus profond, engins ayant tous un point commun, celui d'être reliés à la surface par un câble qui leur envoie de l'air comprimé.

C'est Denis Papin qui, le premier, a eu cette idée, mais, sa drôle de marmite s'avérant trop difficile à manier, il l'abandonnera pour d'autres travaux.

John Lethbridge, lui, s'en tient au tonneau individuel dont dépassent les bras et les jambes du plongeur.

Mais nous approchons du XX^e siècle, le travailleur sous-marin de Piattidal-Pozzo est déjà une sphère de 3 mètres de diamètre, avec hélice à bras et crêmaillère à outil.

Avec la naissance du cinéma, un nommé Williamson, Américain à l'imagination fertile, fait breveter une sorte de chaussette plongeante terminée par une cabine d'où il tourne les premiers films sous-marins, et pour impressionner le bon public, faute de trouver sous l'eau des monstres, il en fabrique, telle cette pieuvre géante manœuvrée par un scaphandrier qui, dévorant les malheureux acteurs, fait frémir des salles entières!

Pendant ce temps, les explorateurs plus sérieux réalisent des progrès de plus en plus rapides :

Le bathysphère de Beebe et Barton, sphère épaisse munie de réservoirs d'oxygène, réussit, en 1930, à descendre jusqu'à 900 mètres; sa version plus perfectionnée, le benthoscope, atteint les 1 360 mètres en 1934.

Puis c'est l'engin japonais Kuroshio qui marque sur ses prédécesseurs un progrès considérable; sphère plus légère que l'eau, elle descend grâce à un lest posé sur un bâti; en cas d'avarie ou de rupture du câble, sa légèreté la fait remonter à la surface, libérant ainsi ses occupants de la hantise d'une agonie affreuse.

C'est au professeur Piccard, déjà connu pour ses ascensions en ballon, que revient l'honneur d'avoir créé le premier engin d'exploration sous-marin libéré de la servitude et de la hantise du câble.

LE BATHYSCAPHE

Le « bathyscaphe » est fait de trois éléments essentiels :

1. Une cabine étanche munie de solides hublots et pouvant supporter des pressions de l'ordre de 1 600 atmosphères.

2. Un flotteur pouvant ramener l'engin à la surface, consistant en de vastes réservoirs d'essence liquide peu compressible dont la densité n'atteint pas les 2/3 de celle de l'eau de mer.

3. Un lest de grenaille de plomb contenu dans des silos ouverts vers le bas en forme d'entonnoir et retenu par un électro-aimant, de sorte que la moindre panne de courant, loin de condamner les passagers à mort, délest le cabine qui remonte vers la surface.

L'histoire de ce bathyscaphe et de ses successeurs, bâtis sur le même principe : F. N. R. S. III, Trieste, Archimède, est une suite de records :

1 380 mètres en 1948; 2 100 mètres en 1953 par Houot et Will sur F. N. R. S. III; la même année, Auguste et Jacques Piccard atteignent 3 150 mètres, et l'année suivante le F. N. R. S. III touche à 4 050 mètres, jusqu'au jour enfin où furent atteintes les plus profondes fosses du Pacifique à plus de 12 000 mètres.

Une des plus émouvantes découvertes faites par les explorateurs des grands fonds a été de constater que la vie y était encore possible :

— « La preuve bougeait devant nous, sous forme d'un véritable poisson osseux de 30 centimètres de long et de 15 centimètres de large; apparemment peu soucieux de supporter une pression de plus d'une tonne par centimètre carré ».

Ce jour-là, le bathyscaphe de Jacques Piccard était posé au fond de la fosse des îles Mariannes par 10 916 mètres de fond.

C'est dans la mer que la vie a pris naissance, il y a 1 300 millions d'années; c'est elle qui abrite encore les plus grands animaux connus (la baleine bleue fait le poids d'une trentaine d'éléphants) et de vivants fossiles survivants des époques disparus, tel le coelacanthe.

Pourtant, la face cachée de la lune est mieux connue que les abîmes sous-marins : le sixième continent a été à peine effleuré !

Pour le connaître, il est indispensable que les hommes puissent séjournier sous l'eau, y vivre normalement.

LA MAISON SOUS LA MER

C'est ce qu'a tenté et réussi le commandant Cousteau avec ses expériences Précontinent II et III qui, l'une en mer Rouge, l'autre en

Méditerranée, ont permis à quelques hommes de passer des semaines entières sous la mer dans d'excellentes conditions de confort.

Les maisons sous la mer sont conçues sur le principe de l'antique cloche dont l'ouverture dans le bas assure l'équilibre de pression entre l'eau et l'air intérieur.

Un équipement ultra-moderne en assure la ventilation et l'éclairage. La télévision en circuit fermé permet aux observateurs de la surface de contrôler le déroulement des expériences et l'état physique des plongeurs.

La solution des maisons sous-marines présente des avantages immenses, lorsqu'il s'agit d'effectuer de longs travaux. En effet, les plongeurs, étant à pied d'œuvre et vivant en pression constante, n'ont plus à subir les longs paliers de décompression à chaque remontée. Ils passeront une seule fois, à la fin de leur séjour, dans la chambre de décompression.

L'exploration du sixième continent est devenue une nécessité que le temps rendra de plus en plus impérieuse. Nous avons besoin des richesses du monde sous-marin, non pas de l'or de quelques galions fabuleux, mais avant tout des richesses alimentaires indispensables à une terre surpeuplée. Les deux tiers de la population du monde ont faim, que sera-ce dans quelques années quand elle aura presque doublé!

Et que dire des autres trésors, pétroles, minéraux, métaux, que les nations convoitent déjà?

Les perspectives d'avenir sont fantastiques, mais l'une des plus étonnantes a été évoquée par le commandant Cousteau lors d'une conférence à Londres en 1962.

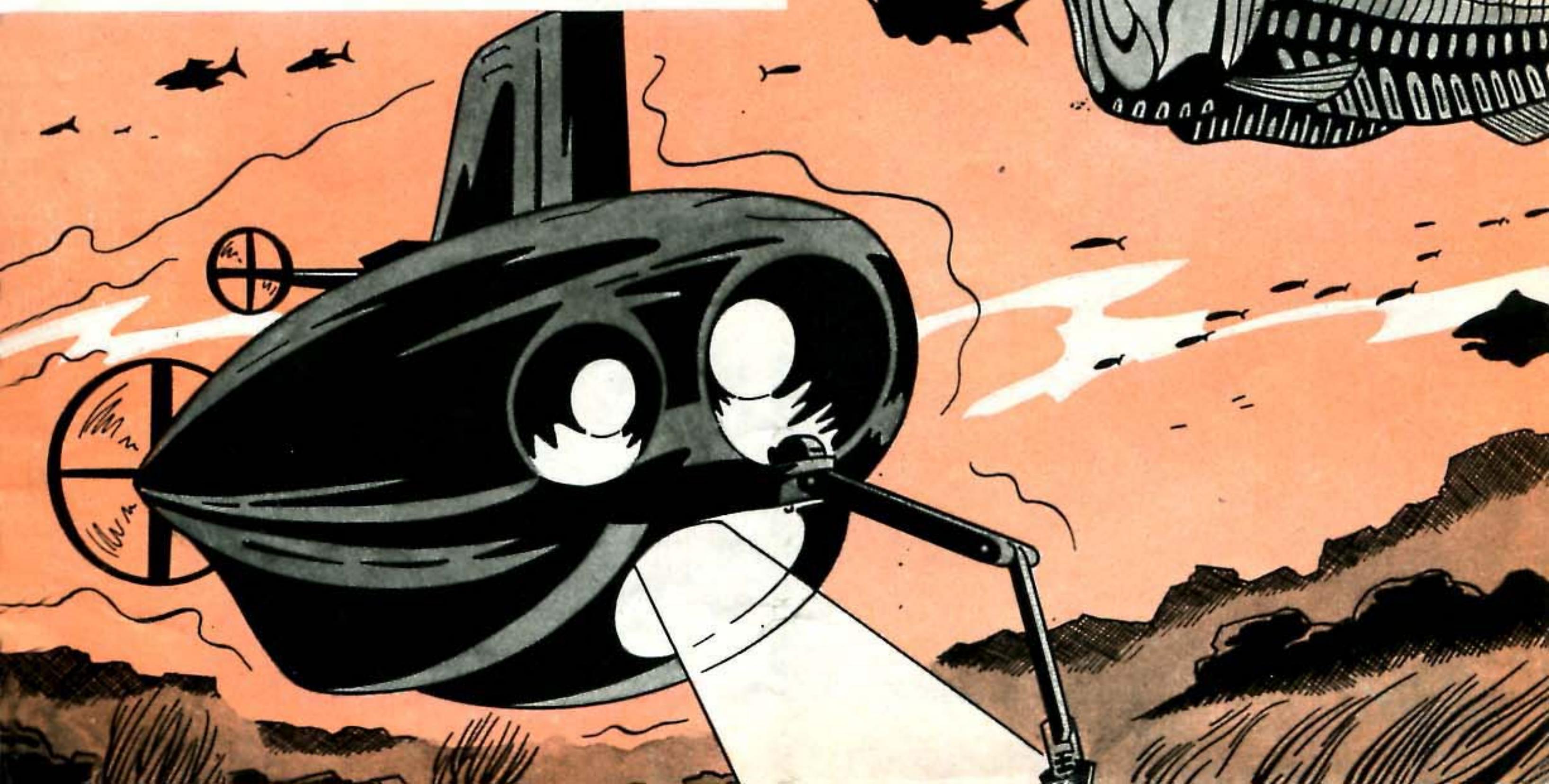
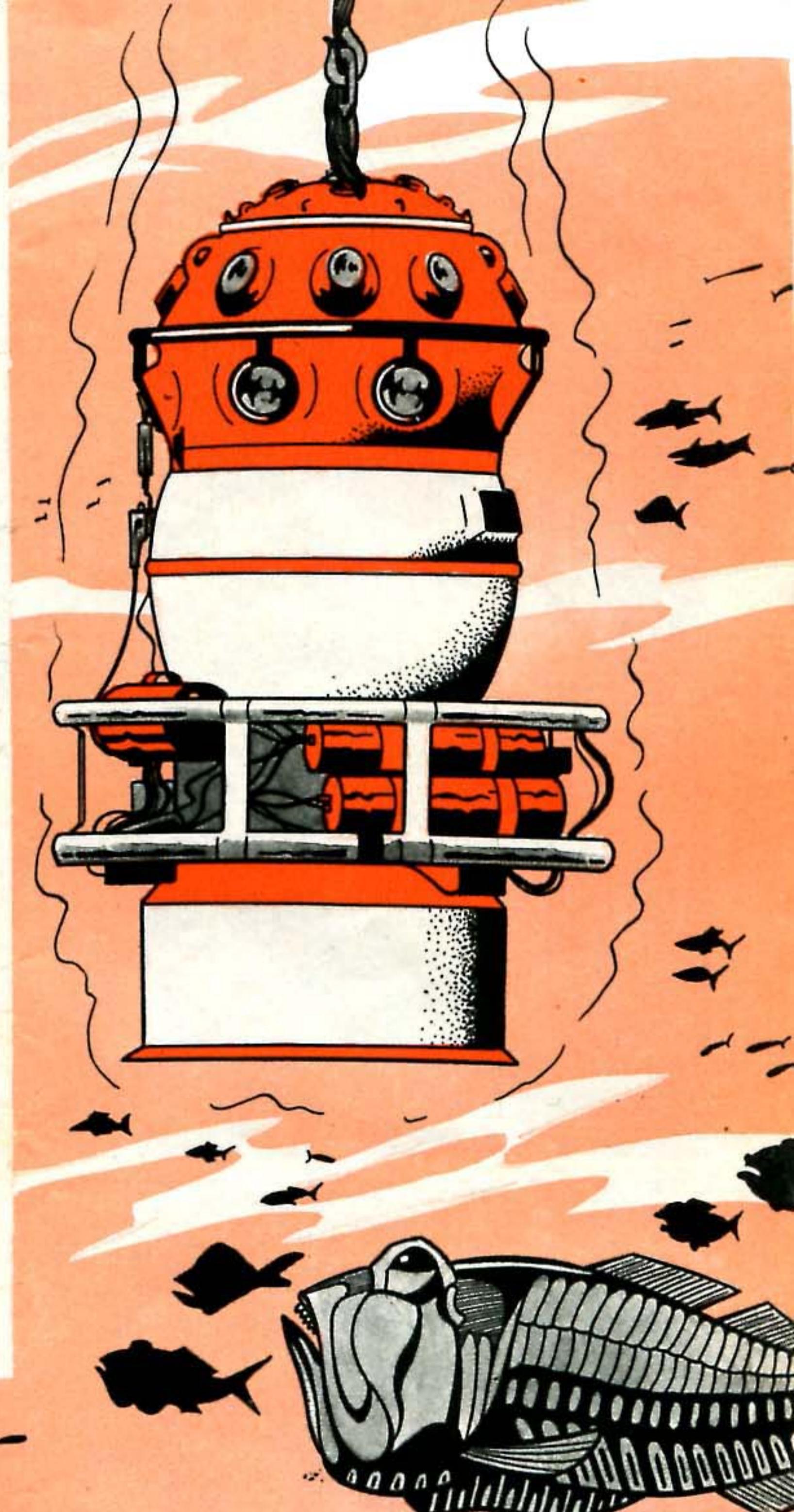
— Pour vaincre l'obstacle à sa pénétration des masses marines, l'homme sera modifié, on remplira ses poumons d'un liquide neutre incompressible, on imbiberà les centres nerveux commandant la respiration...; une dérivation sanguine passant à travers une cartouche chimique assurera directement l'oxygénation du sang et l'élimination du gaz carbonique... des chercheurs étudient déjà la possibilité de court-circuiter le système respiratoire humain...

Et, croyez-moi, aucun des savants présents ne sourit à l'énoncé de cette extraordinaire théorie!

Les visiteurs de la dernière foire de Lausanne qui ont eu la chance de faire dans le mésoscaphe de Jacques Piccard le tour sous-marin du Léman ne se sont peut-être pas rendu compte de l'importance de cet engin pour l'exploration sous-marine de l'avenir. Il est à la fois sous-marin et bathyscaphe, c'est-à-dire qu'il peut aussi bien descendre au plus profond des eaux que s'y mouvoir. C'est de ce type que seront sans doute les véhicules qui prendront bientôt possession du fond des mers.

Je vous laisse rêver à cet avenir fabuleux, et rêver aussi plus simplement à vos prochaines vacances, quand, munis d'un masque, d'un tube et de palmes, vous ouvrirez des yeux émerveillés sur le monde des eaux. Si, alors, un de ces blasés comme il y en a tant vous dit en haussant les épaules : « Pff, notre planète est devenue trop petite, il n'y a plus rien à y découvrir », répondez-lui simplement : « C'est absurde, il y reste encore 360 000 000 de kilomètres carrés à explorer ! »

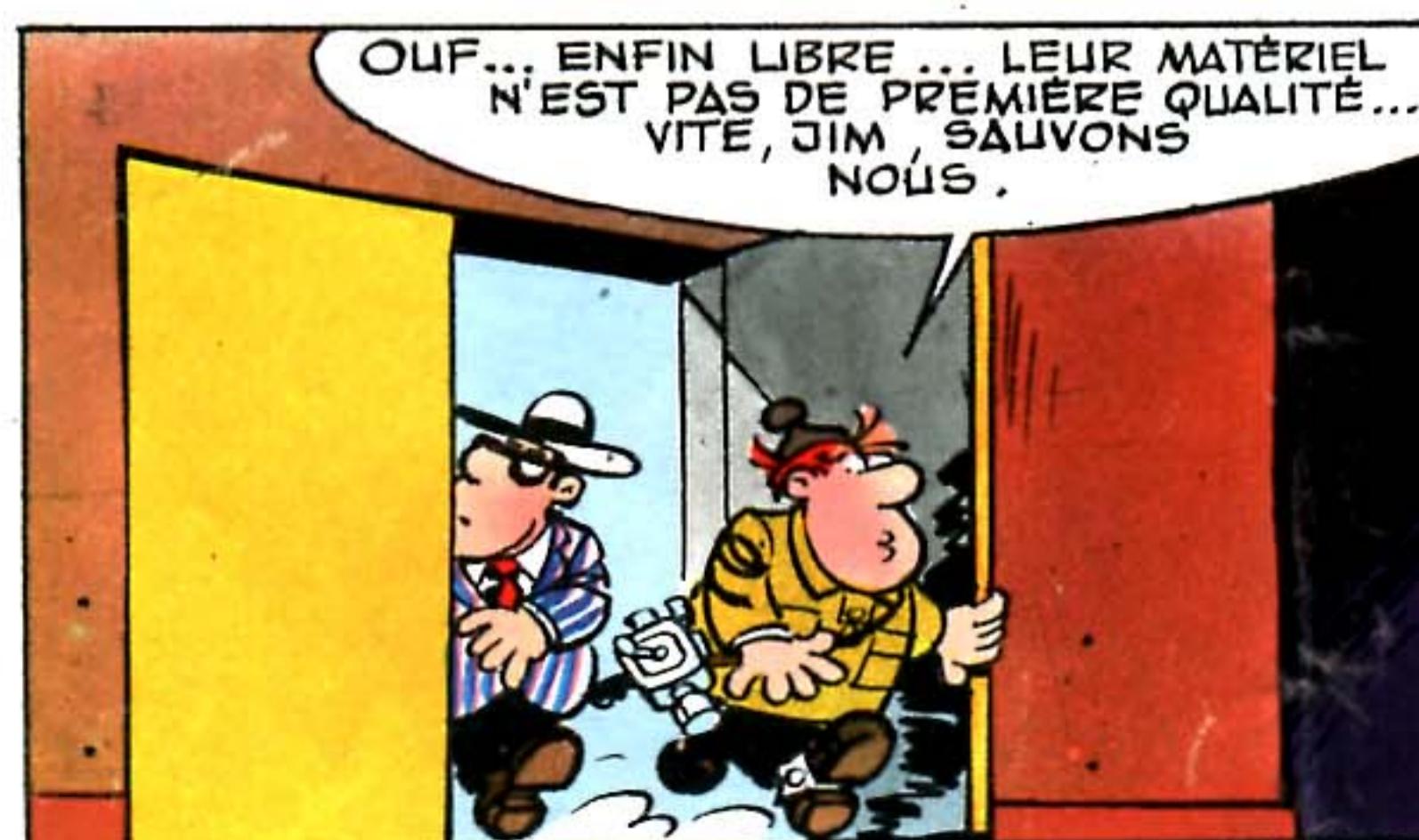
Claire GODET.
Illustrations de GILBERT.





CÉSAR reporter TELE

RESUMÉ. — César a été kidnappé par les bandits qui utilisaient pour leurs coupables activités le château de Nouilly.



DESSIN :
MIC DELINX
SCÉNARIO :
YVES DUVAL

chefs-d'œuvre en persil

TANT PIS ! IL FAUT TENTER LE PASSAGE !
ADVIENNE QUE POURRA !

VRAIMENT TU NE
PRÉFÈRES PAS
ATTENDRE UN PEU !

NUL N'IGNORE QUE LA TÉLÉVISION PEUT DANS CERTAINS
CAS DÉVELOPPER UNE FORCE DE PERSUASION EXTRA-
ORDINAIRE ...

VIENS, NOUVEAUX...
ET SURTOUT PAS DE BRUIT...
LES PETITS DORMENT DÉJÀ

ZZZ...

Z

QU'ils
SONT MIGNONS !...
J'ARRIVE,
PATRON !

C'EST TROP BEAU ! FAUT QUE JE FILME CETTE
SCÈNE POUR LA DIRECTION ! LES COPAINS
QUI PRODUISENT L'ÉMISSION M'EN SERONT
RECONNAISSANTS.

CÉSAR,
PLEASE CE N'EST
PAS LE MOMENT !

POUR RATTRAPER LE TEMPS PERDU, CÉSAR
VEUT METTRE LES BOUCHÉES DOUBLÉES.

CECI NE COLLE PEUT-ETRE PAS
TOUT À FAIT AVEC MON SUJET :
JOYAUX ARCHITECTURAUX EN DÉTRESSE
MAIS, MES RELATIONS M'AIDERONT
À LA REFILER POUR "5 COLONNES" !

PENDANT CE TEMPS, GRÂCE AUX MÉRITES D'UN
DYNAMIQUE TÉLÉ-SOIR ...

Nous aurons l'occasion après ce journal,
et cela, en émission spéciale - REMER-
CIONS EN LA DIRECTION - de vous présenter
les premières images de l'inauguration
de l'école maternelle de Patripet-les-
ossements...

QUI M'A RÉVEILLÉ ?
JE DORMAIS SI
BIEN !

**TONNERRE... LES
PRISONNIERS !
NOUS LES AVONS
OU - BLIES!**

NE REMUE DONC PAS COMME CELA ! LE
MÉTIER AVANT TOUT,
MON AMI !

MAIS, ENFIN,
CÉSAR, UN TABLEAU
ÉLECTRIQUE, VOUS POU-
VEZ EN FILMER
N'IMPORTE OÙ.

HUM ! BEAU
MÉCANISME DE TRAPPE
SECRÈTE... IMAGES
INSOLITES AU GRAND
ANGLE !

DE GRÂCE, CÉSAR !
JE LES ENTENDS...
Ils arrivent !

RÉSUMÉ. — Une explosion nucléaire imprévue s'est produite sur le champ d'expérience de Tonton Eusèbe.

Le Monde



mode aura SOIF !

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert



POUR L'INSTANT LE PHÉNOMÈNE ASCENSIONNEL NE S'EST PRODUIT QUE POUR L'EAU SALÉE, MAIS RIEN NE DIT QU'UN...

JE NE VEUX PAS ENTENDRE UN MOT DE PLUS, JE SUIS EFFONDRE !

VOILÀ CE QUE C'EST DE JOUER AVEC LES NEUTRONS, LES ÉLECTRONS, LES PROTTONS ET LES EUSEBIRTONS.

ET MOI QUI LE FAISAISS POUR LE BONHEUR DE L'HUMANITÉ.

PERSONNE N'EN DOUTE MON PAUVRE EUSÈBE N'EMPÈCHE QUE NOUS VOICI DANS DE BIEN MAUVAIS DRAPS.

SANS COMPTER QUE VOUS ALLEZ REDUIRE À LA FAMINE DES MILLIARDS DE GENS DONT LA SUBSISTANCE EST EN GRANDE PARTIE ASSURÉE PAR LES PRODUITS DE LA MER !

LA FIN DU MONDE J'AÎ DÉCLENCHE LA FIN DU MONDE !

SUIVANT UN PROCESSUS IMPLACABLE L'EAU DOUCE ELLE AUSSI SE TARIRA ET TRÈS BIENTÔT LE MONDE AURA SOIF !

L'ÉTRANGE VOYAGE de Jauréon de

LAURENT recula lentement tandis que, vers lui, en brochette, la main déjà sur le sabre, les uniformes blancs avançaient. Le jeune homme contourna une longue table subitement déserte et les soldats, toujours très lentement, commencèrent à se séparer pour l'entourer. Un silence terrible pesait. Alors, on entendit la voix un peu rauque de l'officier qui disait, sans quitter des yeux Laurent :

— Messieurs, vous vous êtes rendus complices. Je serai obligé de faire mon rapport.

Il s'adressait aux trois émigrés.

— Complices ? dit Seyrac de son ton le plus insolent. Voyez-vous ça ! Le mot est charmant. Mes chers, nous voici encanaillés comme des tire-laine. Nous sommes « complices », savez-vous !

— En ce cas... dit Farménier en venant d'un bond rejoindre Laurent derrière la table.

— Oserais-je l'avouer ? dit le marquis Gandier du Grandval. Je ne me suis jamais battu contre la soldatesque. L'expérience vaut d'être vécue. Et il rejoignit Farménier et Laurent.

— Avez-vous songé, dit Seyrac en sautant à son tour derrière la table, que nous n'avons pas nos épées, et qu'il sera d'un drôle achevé de faire l'assaut avec les broches que voilà !

Et tous les trois, devant les Autrichiens médusés, saisirent les

broches qui pendaient à la cheminée derrière eux.

— Genug ! cria l'officier. Vorwärts !

— Cela veut dire, je crois : « en avant », dit Seyrac.

— En avant donc ! cria Laurent.

Et les quatre Français, en même temps, d'un coup de pied, firent voler la table vers leurs assaillants. Laurent, ayant sorti la lame de sa canne-épée, enjamba cette barricade improvisée, suivi des trois autres, sans attendre que les Autrichiens se relèvent. Plaqués contre les murs, les clients de l'auberge semblaient soudain s'y être fondus. L'officier parvint à se relever le premier et à s'élanter sur Seyrac. Celui-ci, en deux feintes basses et un coup de la pointe de sa botte, réussit à faire voler le sabre de son adversaire qui vint se planter dans le bois du parquet. À ce moment, les autres soldats se relevaient, mais déjà les quatre Français étaient dehors.

— Ne prenons pas ma voiture, dit Farménier. Courrons dans la forêt, droit devant nous. Suivez-moi !

Bientôt, ils furent hors de toute atteinte.

— Cette fois, dit Laurent, vous ne m'empêcherez pas de vous remercier !

— C'est nous qui vous remercions, car jamais aventure ne fut plus divertissante, dit Seyrac. Maintenant, si vous acceptiez encore mon duel, mon cher, je choisis la broche.

Ils rirent comme s'ils s'étaient connus depuis des années. Puis Laurent dit :

— Il n'empêche que vous vous êtes compromis. Pour moi... Et pour une cause qui n'est pas la vôtre.

— Très cher, dit Farménier, ne revenons pas là-dessus. Nous aurons toujours une cause commune et — fi diantre, quel grand mot, ou plutôt, quel mot grand ! — c'est la France. Quant au reste, ne vous en souciez point. Nous sommes au mieux avec le prince de Metternich qui se fera un plaisir d'étouffer ce petit — tout petit — scandale... Maintenant, nous pouvons retourner, je crois, à notre voiture, et regagner notre domicile ; ce maladroit colonel Frichter a dû rentrer dans son casernement. Allons, monsieur le bonapartiste, vous êtes mon invité pour la nuit. Je suppose que vous n'avez pas de cheval ? Je vous en céderai un, demain. Simple devoir d'homme du monde.

EN galopant, le lendemain, dans le matin frais mais ensOLEillé, Laurent commença d'envisager de quelle manière, maintenant, il convenait d'approcher, en déjouant la police de Sedlinsky, Napoléon II... — Non ! le duc. Il fallait qu'il prît l'habitude, même dans ses réflexions intérieures, de le nommer « le duc ». Il estimait que jusqu'ici il ne s'était que trop fait remarquer. Combien ses amis avaient eu raison, à Paris, de voter pour le capitaine Prasquier (un



Wissenbourg

RÉSUMÉ. — Laurent Granier de Wissenbourg, jeune mais fidèle bonapartiste, est allé en Autriche pour remettre au duc de Reichstadt en personne un pli secret. Dans une auberge, des soldats autrichiens viennent l'arrêter.

nomme mûr, donc d'expérience), et non pour lui qui n'avait pu maîtriser ni ses gestes, ni ses paroles. Désormais, il se tiendrait sur ses gardes... Du moins, il se le promettait.

Donc, comment approcher Napol... — le duc? Les mots de Seyrac lui revinrent en mémoire : « C'est notre tailleur. Il vient tout exprès de Paris pour nous présenter les nouvelles modes. » Pourquoi pas? On disait le duc extrêmement élégant, recevant très souvent des tailleurs. Et Paris demeurait la capitale des élégances. Dans la valise qui battait la croupe de son cheval, Laurent n'avait emporté que des chemises, des costumes et des foulards. On lui avait bien souvent reproché son goût futile du vêtement; voilà que cela allait le servir à merveille. Naturellement, il fallait compter avec la méfiance particulièrement aiguë de la police à coup sûr prévenue de l'éventuelle présence d'un conspirateur autour du duc. Ma foi, la part du plan était tracée, restait maintenant la part de l'improvisation.

Bivouquant au hasard des routes, il atteignit Krems trois jours plus tard et se dit que ce temps écoulé avait peut-être provoqué quelque oubli, quelque relâchement dans la police. Il allait bien vite être détrôné. Sur le pont du Danube, deux policiers en manteau noir filtraient toutes personnes se dirigeant vers Schönbrunn. Laurent les observa longuement de

loin et vit qu'ils ne demandaient leurs papiers qu'à ceux qui ne parlaient pas allemand (Italiens, Hongrois, Français, etc.); d'ailleurs, ils ne regardaient ces papiers que distrairement, ne cherchant visiblement qu'un nom. Le nom de Laurent Granier de Wissenbourg, naturellement.

Vers le soir, comme les deux policiers étaient toujours là, il prit brusquement sa détermination. Il éperonna son cheval et s'engagea sur le pont.

— Franzose? Halt! Papiere!

Laurent sortit une feuille étoilée de deux tampons, portant des caractères imprimés et écrits à la plume.

— Je suis tailleur... Brélier, tailleur de Paris. Vous comprenez?

— Ja, répondit l'un d'eux en lui rendant son papier et en s'écartant. Cela écrit. Je comprends un peu français. Vous passez!

Laurent salua largement et passa en songeant : « Un peu seulement... Heureusement! Si tu le comprends tout à fait, tu aurais peut-être vu qu'il ne s'agissait là que de la dernière facture de mon tailleur — que je n'ai pas encore payé du reste... » Il avait seulement coupé, en l'effilant proprement avec ses ongles, le bas du papier qui portait ces mots — ô combien dangereux — : somme due par M. Granier de Wissenbourg. »

Ses deux ailes claires largement déployées autour de la façade centrale à colonnes et devant des parterres de verdure aussi nets que

des tapis gigantesques de billard, apparut dans le soleil couchant le château de Schönbrunn. Finalement, Laurent, oubliant presque ses aventures, se trouvait étonné d'être là. Des officiers, des dames allaient et venaient lentement dans les chaudes senteurs de ce printemps, où seuls, de-çà, de-là, les policiers, comme des uniformes, portaient des manteaux. Il s'agissait maintenant de jouer le tout pour le tout, de se lancer, de tout perdre ou de tout gagner. A tout hasard, Laurent s'adressa à un officier.

— Je suis Brélier, tailleur de Paris. J'ai une audience auprès de Son Altesse Sérénissime, le duc de Reichstadt.

Il fut étonné de s'entendre répondre — en français :

— Adressez-vous au premier chambellan. Dans la salle des Laques.

Ces seuls mots, bizarrement, suffirent à provoquer chez Laurent une émotion intense. Ainsi donc, après être passé au travers de toutes les mailles, soudainement, il allait se trouver en présence du fils de l'aigle! Il marcha d'un pas mécanique, fut introduit, comme dans un rêve, dans la salle des Laques, dont les éclats et les dorures asiatiques donnaient une curieuse impression d'exotisme, et attendit. Il assista à de nombreuses allées et venues silencieuses ou chuchotantes : des officiers, des dignitaires, des dames. Puis le chambellan reparut, dit quelques mots en



SUITE PAGE 39



PAR JACQUES BRUNEAUX



Les plantes médicinales



Ce chapitre de la botanique représente une part importante dans la production philatélique ; aussi faut-il se borner, aujourd'hui encore, aux pays européens.

Commençons par l'arnica, employé surtout en teinture pour soigner les rhumatismes ou les foulures ; nos voisins ont fait une place en 1949 à la fleur, aux pétales découpés, qui pousse dans la forêt d'Ardenne.

L'Allemagne Orientale consacre en 1960 cinq timbres aux « simples » ; on voit ici la menthe poivrée, dont les infusions rafraîchissent et stimulent la digestion, et la camomille, excellente pour l'estomac, et possédant la propriété de couper la fièvre.

La gentiane porte de jolies fleurs de couleur bleu-violet, mais sa racine est utilisée pour ouvrir l'appétit. Une variété à fleur jaune existe en Bulgarie. Le même pays nous montre d'autres qui peuvent tuer comme elles peuvent guérir ; le tout est une question de dose. La belladone a des fleurs jaunes et violettées, et un fruit rouge vif ; le

poison qu'on en extrait est employé avec succès dans les maladies de cœur.

C'est également le cœur qu'on soulage avec la digitaline, extrait de la digitale (ici, sur un timbre de Yougoslavie). Ce nom est emprunté à la forme des pétales, en doigt de gant ; la digitale jaune, qu'on voit ici, est plus rare que la fleur de couleur pourpre.

Quand les feuilles tombent, à l'automne, on voit apparaître sous bois la colchique mauve, perchée sur sa longue tige blanche. La Russie nous en montre une ; l'extrait de colchique soulage les arthritiques, souffrant de cette désagréable maladie des articulations qui conduit quelquefois à des mains déformées.

Attention aussi à cette belle plante aux fleurs rosées, aux fruits ovales d'un rouge éclatant ; c'est une daphné, variété de laurier-cerise ; elle contient de l'acide prussique (connu moins vulgairement sous le nom de cyanure de fer) ; c'est encore un poison foudroyant, néanmoins employé en pharmacie.

Le timbre de Tchécoslovaquie nous fait faire la connaissance de la joubarbe (ou barbe de Jupiter), appelée aussi « sempervivum », toujours vivace ; elle pousse sur les toits ou les vieux murs ; si on en casse la tige, il en sort un liquide laiteux ; les Anciens s'en frottaient les gencives, ou l'appliquaient sur les abcès ou les cors.

En Yougoslavie, pousse l'hyssope, avec ses jolies fleurs violettes en grappes ; on en fait des infusions pour l'estomac.

Gardons pour la fin l'éclatant tournesol (ou soleil, son nom savant étant l'hélianthème). Elle fut considérée comme plante d'ornement ; on donnait sa graine aux perroquets. Mais, depuis quelques années, on intensifie sa culture en France ; l'huile extraite de ses graines est plus fine au goût, mieux tolérée par le foie, et empêche la formation du cholestérol, cette substance qui durcit les artères. Aussi est-elle recommandée par le corps médical.

J. BRUNEAUX.



LA COTE DES J2

Troisième
élection
du
jury
national

1 - UNE CLASSE DANS LE VENT

Il s'agit de l'organisation de notre classe de cinquième. La classe a été divisée en quatre comités : actualité, décoration, travail, sports et loisirs. Tous les matins, le groupe actualité place sur un tableau les actualités prises sur les journaux ou à la télé. Le groupe décoration décore la salle de classe avec des images se rapportant aux différents cours. Le groupe travail classe les compositions, ramasse les cahiers, inscrit les notes sur les bulletins. Le groupe sports et loisirs tient la bibliothèque de la classe, organise les jeux. Ainsi chaque gars de la classe a un rôle à jouer au service de ses copains.

2 - TOURNOI DE SIXTE

Nous nous sommes réunis à six copains et nous avons décidé de monter un tournoi de sixte, c'est-à-dire du football par équipe de six. Comme nous n'étions que six, nous avons demandé à tous les gars que nous connaissions de former des équipes. Ainsi, plus de 50 garçons ont pu participer à ce tournoi. Notre équipe s'est occupée de tout ce qu'il y avait à faire : inscriptions, accueil, arbitrage, enregistrement des résultats.

3 - POUR LIRE J2

En faisant des échanges de revues, j'ai trouvé le moyen de faire lire J2 à des camarades. Je prête des J2 à un camarade, et lui il me prête des revues. Mon camarade, après les avoir lus, les prête à d'autres, et ainsi de suite. Je désire que mon invention donne un exemple aux autres et qu'ils fassent comme moi, ainsi plus de garçons auront envie d'acheter J2.

4 - PNEUS A CLOUS

Cette invention est utile pour faire du vélo par temps de neige ou de verglas. Prendre un pneu un peu usé que l'on cloute de petites semences de 1 cm de long, la tête à l'intérieur du pneu. Mettre d'abord une rangée de clous au milieu espacés de 5 cm et une rangée à droite et une autre à gauche, clous décalés par rapport à la rangée du milieu. Placer ensuite la chambre à air sur la roue. Puis placer un pneu ordinaire et déjà usé auquel on enlève les armatures de fil de fer, de façon à ce qu'il soit mou. Ce pneu sert à protéger la chambre à air du frottement du pneu clouté que l'on place ensuite. Gonfler à bloc.

5 - REVEIL EN LUMIERE

Ce système utilise les vibrations du réveil quand il sonne et permet d'allumer la lampe de chevet. Effectuer le montage suivant le schéma présenté. La barre posée sur le réveil tombe lorsque celui-ci sonne et établit ainsi le contact qui allume la lampe.

6 - LES ADRESSES DES COPAINS

Prendre un plan de votre ville ou de votre quartier, sur le calendrier des postes. Le quadriller de petits carrés de 1 cm de côté. Sur une feuille de carton quatre fois plus grande que le plan, tracer le même nombre de carrés de 4 cm de côté. Il ne vous reste plus qu'à reporter le plan sur le carton en vous servant des carrés comme repères. Vous pouvez agrémenter votre plan en y ajoutant de la couleur sur les avenues, les cours d'eau, les squares... A chaque en-

droit où habite un copain, vous plantez une punaise ou un carton de couleur, vous reliez tous les points par un fil de couleur ou vous les reliez à l'endroit où vous vous réunissez et que vous désignez par une étoile avec J2 inscrit dessus.

7 - LA PIQURE DU BOURDON

Quand on est piqué par un bourdon ou un frelon, il suffit de prendre trois sortes d'herbes très différentes. On s'en sert pour frotter l'endroit de la piqûre, attendre un petit quart d'heure, et toutes les douleurs disparaissent.

8 - ECRIN A STYLOS

Prendre une boîte de conserves de 6 à 8 cm de haut et de 8 à 10 cm de diamètre. Chercher des



tubes vides de comprimés ou de cachets (des gros et des petits). Les disposer et les fixer solidement à l'intérieur de la boîte. Orner et décorer le tout selon votre goût. Cet objet vous sera très utile sur votre bureau pour y disposer vos crayons et vos stylos.

9 - PING-PONG GARAGE

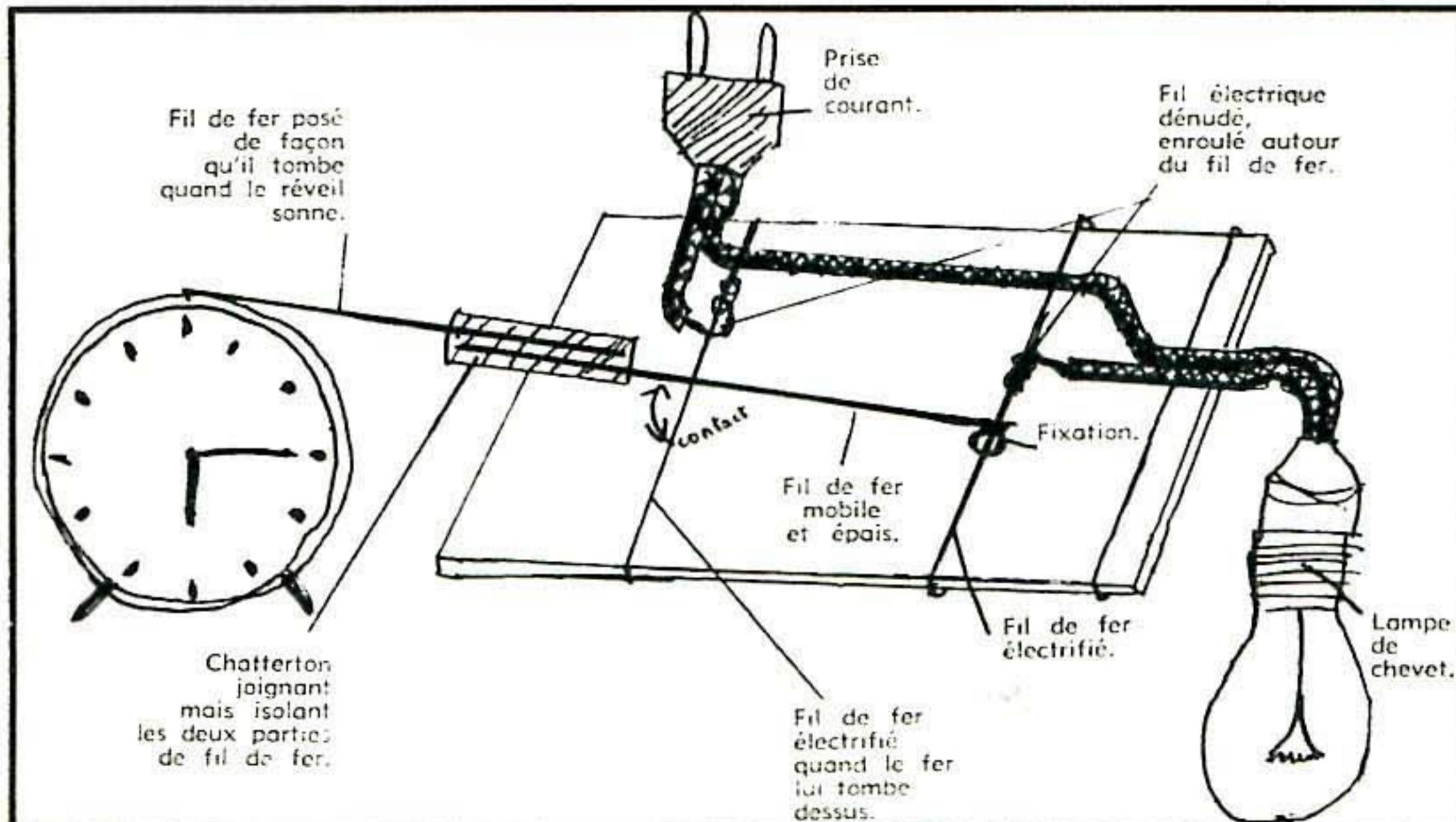
De nuit, pour rentrer une voiture au garage alors qu'il n'y a aucune source de lumière, il y a un moyen pour se débrouiller. Au bout d'une ficelle, vous attachez une balle de ping-pong. Vous fixez la ficelle au plafond de façon que la balle soit suspendue à la hauteur du pare-brise de la voiture. Quand la voiture rentre, le conducteur sent la balle rebondir sur le pare-brise, il sait qu'il est bien garé.

A VOUS DE VOTER

Prenez une carte postale, inscrivez les numéros des inventions (et uniquement les numéros) dans l'ordre de vos préférences. Indiquez le numéro de **J2 Jeunes** de cette semaine (n° 10) et le chiffre de votre âge. Envoyez votre carte avant le mardi 22 mars à : « Cote des J2 » — Rédaction **J2 Jeunes**, 31, rue de Fleurus - Paris-6^e.

Pour plus de renseignements sur la cote des J2, relisez le numéro de **J2 Jeunes** paru le 6 janvier dernier. Afin de ne pas influencer votre vote, les noms des auteurs des 9 inventions publiées dans cette page ne seront communiqués que lors des résultats.

Les résultats de la 2^e cote parue dans le n° 7 seront publiés la semaine prochaine.



UNIVERSIADES

A intervalles réguliers, généralement tous les deux ans, les étudiants du monde entier sont réunis pour disputer des compétitions sportives. Comme aux Jeux Olympiques, il y a des épreuves d'été et des épreuves d'hiver : depuis 1960, les Français obtiennent dans les compétitions de ski ou de patinage des résultats particulièrement flatteurs avec Marie-Josée DUSONCHET et Cécile PRINCE (1960) ; Cécile PRINCE, Philippe MOLLARD, Alain CALMAT, Annie FAMOSE (1962) ; Annie FAMOSE, Pascale JUDET (1964) ; Annie FAMOSE, Robert WOLLECK, Philippe PELISSIER (1966).

La Pyrénéenne Annie FAMOSE, née le 16 juin 1944, accumule donc les lauriers dans l'UNIVERSIADE. Future professeur d'éducation physique, Annie FAMOSE, principale rivale des sœurs GOITSCHEL, attira l'attention sur elle en 1963, en gagnant la plus fameuse compétition mondiale de descente, celle du Kandahar.

Elle devait d'ailleurs renouveler un tel exploit deux saisons plus tard : en 1965. Cette victoire prenait une signification toute particulière, car, à Saint-Anton, Annie FAMOSE battait ainsi les Aurichiennes chez elles, dans leur propre spécialité. Par un hasard curieux, la championne pyrénéenne portait les deux fois le même dossard : le n° 10 !

Petite, mais très athlétique, aimant beaucoup se battre, Annie FAMOSE, qui commença très jeune à faire du ski, possède un caractère enjoué : elle s'est révélée le boute-en-train de l'équipe de France.

Lors de l'Universiade qui vient d'avoir lieu en Italie, à Sestrière, elle a gagné d'un centième de seconde le slalom spécial devant la suisse Thérèse OBRECHT et elle s'est classée quatrième de la descente. Elle a en outre pris la deuxième place du combiné.

Elle remporte ainsi deux des cinq médailles d'or conquises par l'équipe de France, les trois autres étant acquises par le Strasbourgeois Bob

WOLLECK, étudiant en droit à Grenoble et lauréat de la descente, du slalom géant et du combiné.

Quant au patineur Philippe PELISSIER, étudiant à la Faculté de Lettres de Paris, préparant une licence de philosophie, il était troisième.

Les Jeux Universitaires ont une importance toute particulière. Ils veulent en effet montrer que les étudiants sont

également capables de faire de bons sportifs, et le ministre de la Jeunesse et des Sports, M. MISSOFFE, adressant ses félicitations à Annie FAMOSE, s'exprimait ainsi : « J'attache une grande importance à votre victoire, car les Jeux Universitaires rassemblent le meilleur de la jeunesse, celle du plein épaulement physique et intellectuel. »

Encore faut-il que tous les participants répondent à la qualification universitaire prévue par les règlements.

Il serait à ce propos regrettable que les Français, créateurs des Jeux Universitaires et qui ont toujours jusqu'ici respecté les règlements à la lettre, éliminant même les concurrents que d'autres pays auraient fait admettre, viennent à les transgresser. Et c'est peut-être ce qui est malheureusement en train de se produire avec, comme seul objectif : le résultat à tout prix. Des exemples récents permettent, hélas ! de le supposer.



UN MOIS DE SPORT

ATHLETISME

Michel JAZY est bien l'athlète français numéro un. Vainqueur en cross-country (Chartres, 6 février ; Saint-Etienne, 13 février ; Le Tremblay, 20 février), il devient recordman du monde du 1 500 m sur piste couverte en 3'40"7, améliorant de 1"2 la performance de l'Allemand de l'Est MAY. Le même jour, 27 février, à Lyon, Hervé d'ENCAUSSE devient le premier Français atteignant 5 m au saut à la perche, et les Français battent les Allemands 69,5 pts contre 65,5 pts.

Autres exploits, 26 février à Madrid, où les Espagnols obtiennent la victoire devant les Français, 56 à 49, Christian LE HERISSE franchit 2,11 m, améliorant d'un centimètre le record national en salle et approchant d'un centimètre le record officiel en plein air, tous deux propriétés de SAINTE-ROSE.



Hervé d'Encausse.

AGIP



Michel Jazy.

BASKET

Deux défaites devant les Espagnols pour les juniors français 64-71 (Victoria 17 février), 60-75 (Pampelune, 19 février).

Surprises en seizièmes de finale de la Coupe de France : Championnet élimine Valenciennes, et le CES Tours le Stade Français (20 février).

HAND-BALL

En battant l'Espagne 22-12 (Bordeaux 13 février), la France se qualifie pour le championnat du monde l'an prochain en Suède.

FOOTBALL

La Bretagne à l'honneur : Saint-Brieuc (division d'honneur régionale) élimine Marseille (championnat de France division II) de la Coupe de France (20 février).

RUGBY

Le ballon du match de France-Angleterre (27 février à Colombes), un fameux souvenir pour Jean GACHASSIN, héros de la rencontre gagnée 13-0 par les Français qui affronteront les Gallois le 26 mars à Cardiff avec comme enjeu la première place du Tournoi des Cinq nations.

SKI

Sept victoires françaises en un week-end, 5 et 6 février : Louis JAUFFRET, slalom et combiné (Morzine).

Marielle GOITSCHEL, descente, slalom et combiné (Morzine).

Guy PERILLAT, slalom spécial et slalom géant (Cortina d'Ampezzo).

Trois titres pour Marielle GOITSCHEL et Guy PERILLAT aux championnats de France dont le palmarès s'établit ainsi :

Dames : Slalom spécial, slalom géant et combiné : Marielle GOITSCHEL ; descente : Christine TERRAILLON.

Messieurs : Slalom spécial, slalom géant et combiné : Guy PERILLAT ; descente : Jean-Claude KILLY (Chamrousse, 11-14 février).

PATINAGE ARTISTIQUE

L'Allemand DANZER, champion d'Europe (Britislaw, 6 février) et champion du monde (Davos, 27 février), succède à CALMAT. Les Français PERA et DURVILLE, respectivement cinquième et sixième, affirment leurs qualités.

TENNIS

Troisième titre pour le Suédois LUNDQUIST et quatrième pour le Britannique JONES, aux championnats internationaux de France sur courts couverts (Paris, 27 février).



NOËL-NOËL

le grand acteur français,
de nouveau à l'écran dans
• **LA SENTINELLE ENDORMIE**.

« Le père tranquille », « La cage aux rossignols », « Les casse-pieds » sont parmi les films les plus connus de Noël-Noël. Bientôt, on ajoutera à cette liste « La sentinelle endormie », qu'il nous offre après une longue absence. Elle a été écrite par lui, il y joue le rôle principal qui lui convient fort bien. Cette histoire, qui se déroule en l'espace d'à peine vingt-quatre heures, a une base dramatique, mais elle est traitée en forme de comédie où le grave et le comique se succèdent et s'entremêlent. On y rit souvent, c'est une excellente détente. A côté de Noël-Noël, citons Michel Galabru, excellente « sentinelle endormie », dont le jeu est plein de finesse.



La sentinelle endormie



Distribution Prodis



Printemps 1812... Sur les routes de France, les régiments de la Grande Armée — voltigeurs, lanciers, sapeurs et grenadiers à poil — foncent vers le Rhin et la Bavière.



Tandis que les habitants de Champaubert regardent passer les soldats de Napoléon, dans sa maison, le Dr Mathieu est en grand conciliabule avec trois visiteurs. Farouche républicain, le médecin s'est associé avec des royalistes pour abattre leur ennemi commun. Il a fabriqué à cette intention deux bombes. L'une est confiée au royaliste Villeroy, quant à l'autre, la plus perfectionnée, c'est lui-même qui se chargera de la placer dans la chambre que Napoléon doit occuper le soir même à la préfecture de Châlons-sur-Marne. Laissant sa maison et la garde de ses deux enfants à son domestique Florin, il quitte Champaubert, où il ne reviendra que le lendemain, prétextant des visites de malades à faire.



Quelques instants après son départ, un officier vient réquisitionner la maison du Dr Mathieu pour y loger le maréchal Ney et sa suite. Mais l'arrivée d'un mameluck et la présence au portemanteau d'un chapeau noir sans plume intriguent fort le jeune Tony Mathieu, âgé de dix ans. Prévenu de cette découverte son grand cousin Nicolas comprend alors que leur maison héberge... l'Empereur lui-même. En effet, la police impériale ayant eu vent du complot a changé, à la dernière minute, l'étape où Napoléon doit passer la nuit. Et, par une étrange ironie des choses, c'est la maison de l'auteur du complot lui-même — dont elle ignore le nom — que l'on a choisie !

Le fanatique Villeroy a appris ce changement de programme, il arrive à pénétrer dans la maison du docteur et place la seconde bombe dans le cabinet où vont coucher Mathilde et Tony Mathieu, pièce qui se trouve juste au-dessous de la chambre occupée par l'Empereur.



Dans la soirée, le Dr Mathieu rentre chez lui. Il a jeté sa bombe dans la Marne, n'ayant pas eu au dernier moment le courage de la placer à la préfecture, à la pensée de tous ceux qui seraient atteints par l'engin meurtrier.

En apprenant que Villeroy est venu apporter une malle mystérieuse chez lui, et dans la chambre de ses enfants... il saisit toute la folie de son plan. Aidé de Nicolas, il va faire exploser la seconde bombe dans un carré de son potager. Alertés par le bruit, officiers et soldats accourent, et l'on s'explique. Napoléon tient à décorer lui-même de la Légion d'Honneur celui qui l'a sauvé et, avant de partir vers son destin, au petit jour, il n'oublie pas de pincer l'oreille de Florin, héros de l'épisode fameux de la « Sentinelle endormie » où l'Empereur lui-même avait monté la garde à sa place pendant son sommeil.

M.-M. DUBREUIL.



FLASHES

Armes atomiques

Celles-là, on en veut bien. Il s'agit des armoiries choisies comme emblème par l'Office pour l'Energie Atomique de Grande-Bretagne. Tout cela est plein de symbole. Le noir de l'eau représente le noyau de graphite d'une pile à uranium. Les points blancs figurent les bancs d'uranium fichés dans le noyau. Les « zigzags » rouge et or du triangle symbolisent l'éclair de chaleur et d'énergie de la pile, etc. Et la légende, en latin évidemment — je traduis pour vos parents qui ne sont plus en sixième — signifie : « Du tout petit au plus grand » ou, si vous voulez, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.



A.F.P.



Premières images du printemps

*Celle-ci nous vient
d'une région de l'Allemagne
où la neige n'est pas encore fondue.
Mais, voyant les premières hirondelles,
le printemps n'est pas loin.*



Keystone.



A.F.P.

Le doyen des secrétaires

A quatre-vingt-dix ans, M. Michel Devèdeix, secrétaire de mairie de Malleret-Courtine (Creuse), ne peut faire valoir ses droits à la retraite. On tient trop à lui, que voulez-vous ? Chaque fois qu'il menace de partir, le Conseil municipal menace de démissionner. Il est vrai que 58 ans de service lui ont inculqué une expérience unique et fort appréciée.

Keystone



Perdu dans le désert immense

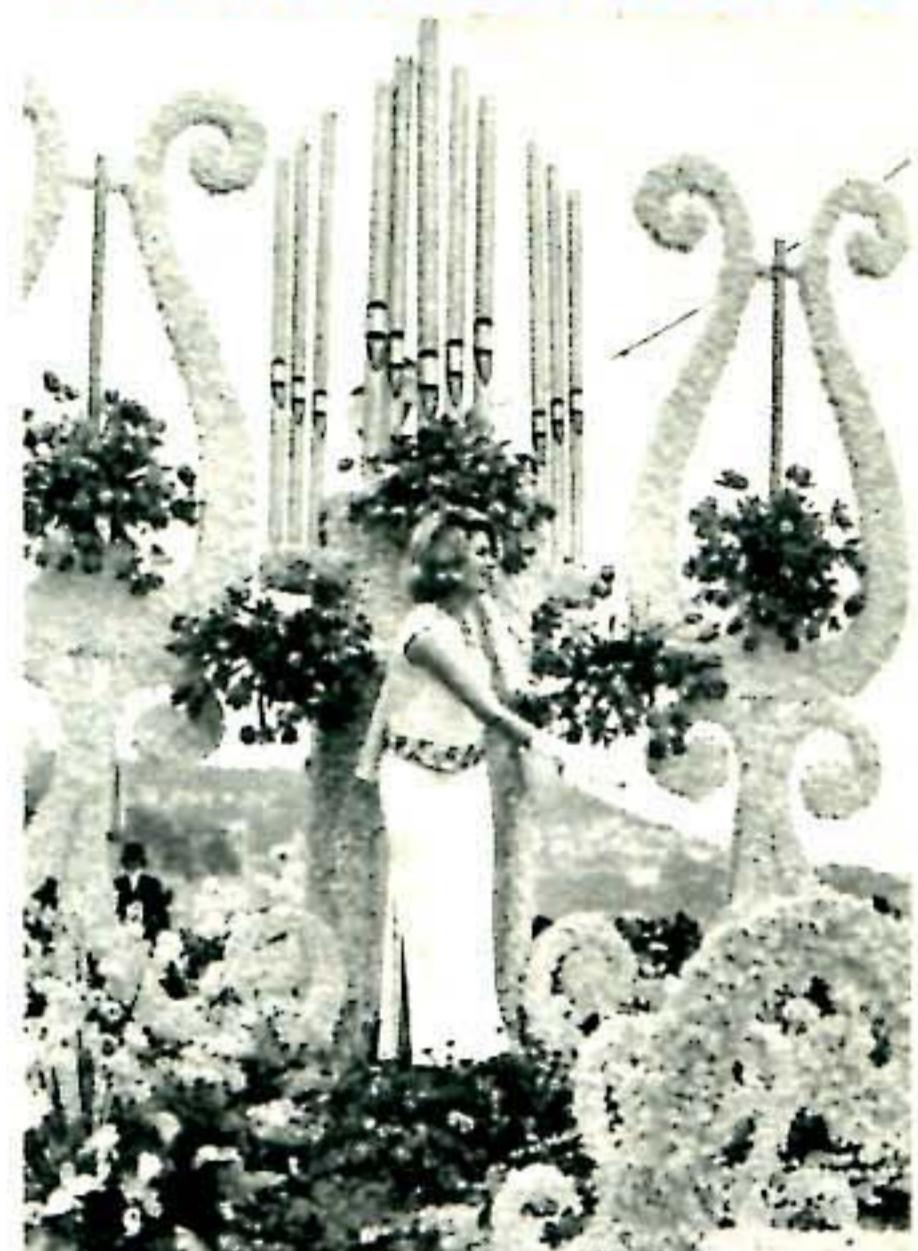
Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le navire ne fraye pas son chemin au milieu du sable du désert, mais à travers la mer gelée à Limfjorden (Danemark).



Keystone.

Drôle de machine

Hannibal 8, vedette cocasse et mécanique du film « la grande course autour du monde », a descendu les Champs-Elysées, soulevant (dans l'ordre) son conducteur à 2,50 m du sol, un peu de poussière et la curiosité des passants.



Amour, délice et orgue

36 chars et voitures hippomobiles ont défilé pendant deux heures sur la promenade des Anglais à Nice. Voici un des chars les plus gracieux, monté par M^{me} DORNIER, reine de la Côte d'Azur et excellente répétitrice d'une règle de grammaire bien connue : « Amour, Délice et Orgue ».

Drôle de carcasse

Il s'agit ni plus ni moins des piliers du futur métro aérien de Tokyo.



Keystone.

Depuis plusieurs mois, vous lisez dans J2 Jeunes ses articles sur les différentes techniques sportives : la natation, le football, le rugby et actuellement l'athlétisme. Mais Eric Battista est avant tout le recordman de France du triple saut, champion de France, sélectionné à Tokyo. Professeur d'Éducation physique au lycée Paul Valéry de Sète, il connaît bien les jeunes.

Nous ne pouvions mieux choisir en lui demandant de nous dire ce qu'est la vie d'un athlète.

ERIC BATTISTA



RÉPOND AUX QUESTIONS DE J₂



Recordman de France à seize ans

Q

— Depuis combien de temps pratiquez-vous l'athlétisme ? Comment avez-vous débuté ?

R

Mes débuts d'athlète remontent à 1948. J'étais alors « minime », et mes spécialités étaient alors le saut en hauteur et le triathlon (60 m, hauteur et lancer du poids). Je pratiquais dans le sein de l'association sportive de mon établissement scolaire. J'ai été recordman de France — ou plutôt détenteur de la meilleure performance « cadet » du saut en hauteur avec 1,82 m, à 16 ans, en 1949.

Q

— Le triple saut est une spécialité peu connue et peu pratiquée en France. Pourquoi ? Comment avez-vous été amené à choisir cette discipline ?

R

Peut-être par crainte d'accidents plus spectaculaires que graves (talonnade, entorse...), mais surtout par le défaut d'installations convenables offrant toutes garanties de sécurité : piste souple, fosses meubles, terrain bien nivelé, etc. Je crois cependant que le triple saut gagne de plus en plus d'adeptes. Il est inscrit au programme d'athlétisme des « cadets ». Dans les pays de l'Est, en URSS, le triple saut est pratiqué avec et sans élan. Il sert de test de détente et de coordination pour orienter les jeunes sportifs vers les sports ou les spécialités diverses de l'athlétisme... et comme exercice de musculation. Je me suis orienté vers le triple saut surtout à cause de ma taille réduite (1,72 m) qui limitait mes progrès au saut en hauteur. C'est Robert BOBIN, alors recordman de France, qui guida mes premiers essais.

Les champions sont les plus persévérents

— Comment organisez-vous votre entraînement ?

Q
R

Je tâche de m'entraîner le plus souvent possible, 4, 5 ou 6 séances par semaine, selon les périodes de l'année. La séance dure une heure à une heure et demie. Mon métier — à présent — me laisse le temps nécessaire puisque je bénéficie du même régime de vacances que les écoliers... et que je n'ai plus ni devoir ni leçon.

Je consacre à la mise en forme les mois de novembre, décembre, janvier, février et mars, pendant lesquels je pratique les poids et haltères (musculation spéciale pour sauteur) et course. En avril, mai et juin, je consacre mon entraînement à la mise au point technique, à ma course d'élan pour préparer les premières compétitions avec mon club, l'A.S. Carcassonne. En juillet, août, septembre et octobre, je participe aux rencontres internationales avec l'équipe de France.

Q

— Mais alors, tout ce temps passé risque d'être décourageant, surtout pour les jeunes...

R

L'athlétisme, en effet, exige une préparation très longue pour une période plutôt courte de compétitions... Et parfois les résultats obtenus ne récompensent pas toujours les efforts fournis. Mais c'est là justement que réside le caractère éducatif de ce sport, qui ne se contente pas, comme beaucoup, de l'improvisation. L'athlétisme est un sport de lutte contre l'adversaire, la performance, mais essentiellement de volonté, de surpassement de soi. Apprendre aux jeunes à « se battre » soi-même. Si les

performances étaient accomplies sans effort, ce sport perdrat son intérêt. Les plus grands champions ne sont pas toujours les plus doués. Ce sont très souvent les plus persévérents. Il faut donc tenir compte essentiellement de ses propres progrès, se fixer des buts à lointaine échéance et ne jamais « baisser les bras » à l'entraînement sans donner le meilleur de soi.

De bons résultats, mais à quel prix !

Q

— Tout ce que vous nous dites sur les obligations de l'athlétisme nous permet de penser qu'il est difficile de mener de front une carrière sportive et des études ou un métier.

R

Certains athlètes semblent y parvenir — avec une régularité plus ou moins grande dans leurs performances. C'est le cas de Michel SAMPER et de J.-P. BOCCARDO, coureurs de 400 m et étudiants, et, plus avant, de Michel MAQUET, ancien métallo de chez Renault. Celui-ci s'entraînait à la nuit noire en plaçant une ampoule à la queue de son javelot pour le retrouver après l'avoir lancé dans l'obscurité !

Mais à quels prix leurs résultats sont-ils obtenus !

Je crois que de moins en moins on a la possibilité de concilier études et performances élevées. Aux U.S.A., par exemple, l'étudiant trouve dans le sein de l'université :

- des horaires aménagés ;
- des stades ou des piscines ;
- des entraîneurs à sa disposition.

Le moindre loisir peut être exploité pour l'entraînement. En outre, l'athlète vit, loge, étudie au même endroit, ce qui est loin d'être le cas en France.

En outre, la fatigue intellectuelle consécutive aux examens s'ajoute à celle de l'entraînement. D'où baisse de perfor-

mances en période d'examen. Et comme le temps perdu ne se rattrape pas... le problème est encore plus insoluble pour l'ouvrier qui ne dispose guère de loisir.

Il faudrait multiplier les stades, les installations sportives dans les centres urbains ; confier l'entraînement à des éducateurs qualifiés (être bénévoles ne suffit plus) et surtout introduire la pratique de l'athlétisme dans les écoles primaires, dès le plus jeune âge, en adaptant ses formes aux moyens des sujets. Ce qui est le cas chez les grandes nations sportives.

J'ai l'impression que le peuple suisse est un peuple plus « sportif » (j'entends menant une vie plus sportive, plus active, plus près de la nature) que le nôtre. Peut-être cela tient-il à son éducation, à la valeur des installations sportives de ce pays, au penchant naturel de ses habitants pour une vie active. De toute manière, le sport est, semble-t-il, bien entré dans les mœurs suisses. La Belgique — de son côté — a produit de grands athlètes : Roger MOENS, Gaston ROELANTS, et l'éducation physique a toujours été une préoccupation primordiale dans ce pays.

Il faut être un athlète complet

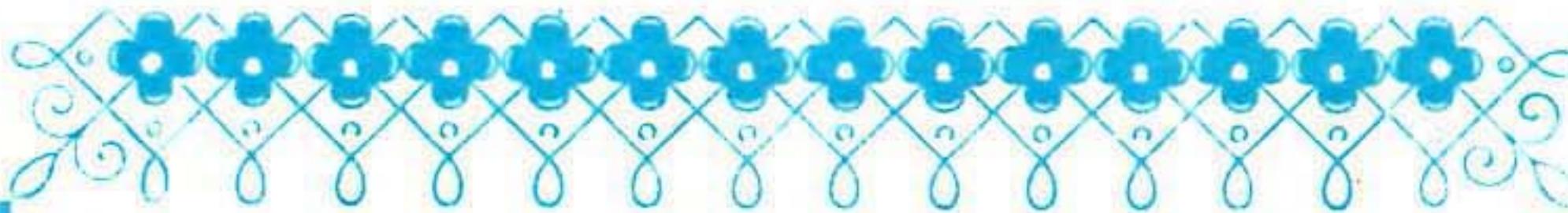
Q

— Eric Battista, vous êtes à la fois un athlète et un professeur. Quel est votre conseil aux J2 qui partent à la conquête des pistes ?

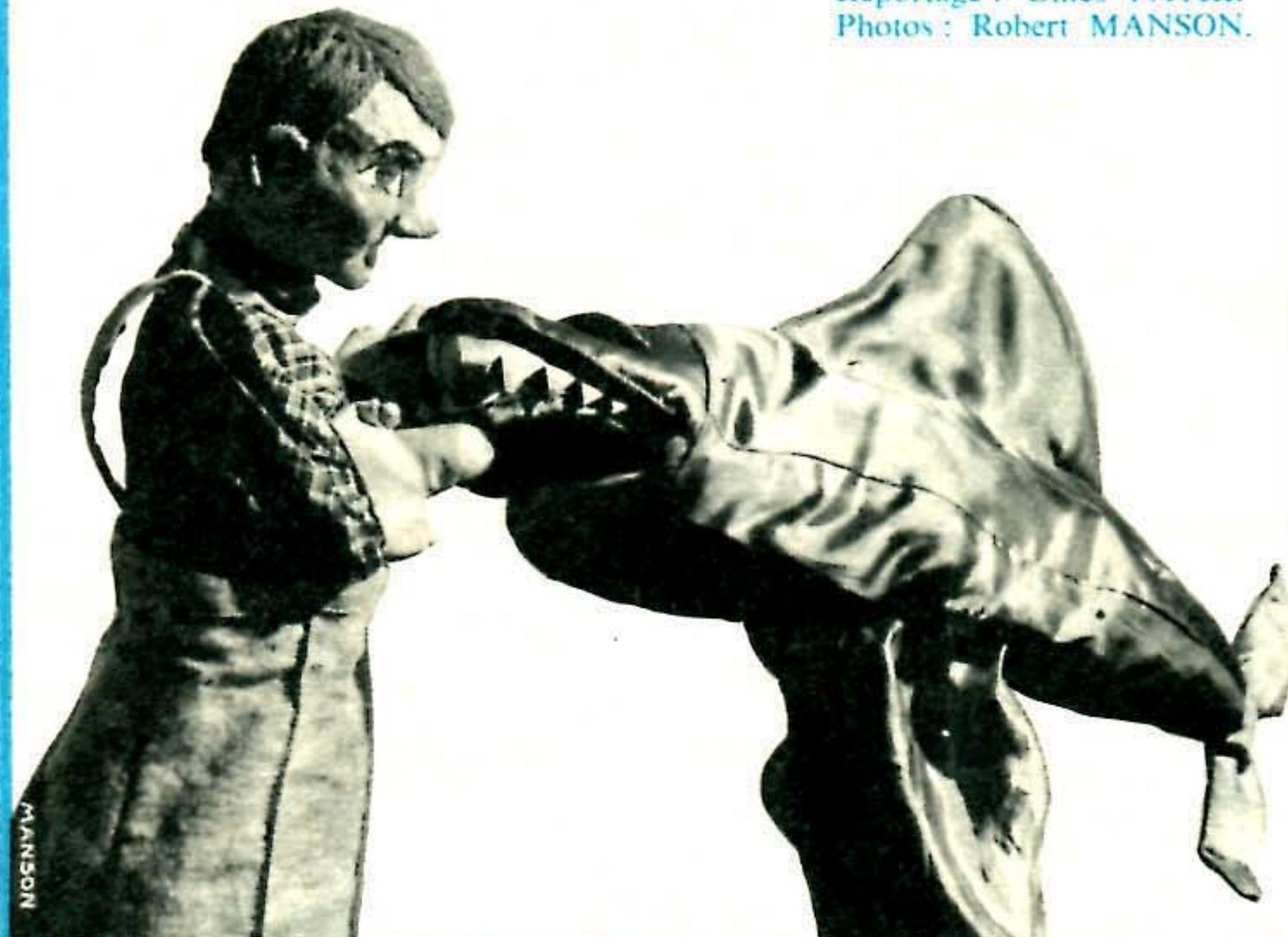
R

Ne pas se spécialiser trop tôt. Pratiquer la course de vitesse, les sauts sous toutes ses formes et les courses de haies ; lancer le poids, le javelot, le disque. Puis, au bout d'un an, choisir, selon la morphologie, les goûts et les résultats, les disciplines où le jeune débutant peut tirer le plus grand profit de ses dons naturels. S'il court vite, par exemple, il peut opter pour le sprint et les haies. S'il est fort, il peut lancer le poids et le javelot, etc. Mais ne jamais perdre de vue qu'il faut, avant tout, être un athlète complet.

Connaissez-vous les marionnettes ?



Reportage : Gilles PATRI.
Photos : Robert MANSON.



MANSON

Les marionnettes sont-elles le spectacle des enfants ?

Certainement non.

*Il ne faut pas oublier qu'au départ
elles furent conçues pour les adultes.*

C'est un spectacle qui plaît aux enfants :

il leur permet de s'évader dans un autre monde.

*Mais c'est aussi un spectacle qui plaît
aux grandes personnes
car il est plein de poésie.*

C'est un autre univers :

*un univers où le rêve cotoie
la réalité de très près.*

C'est aussi une histoire, une très vieille histoire...

Une origine pieuse...

Le nom actuel a une origine pieuse. Il dérive de celui de la vierge Marie par un diminutif mignard : Marie, Mariotte, Marion, Marionnette... Mais la création est bien antérieure au christianisme.

Certains historiens prétendent même qu'elle fut une des premières manifestations artistiques de l'homme. En tout cas, elle est bien avant le théâtre. Elle l'inspira au début, notamment chez les Grecs. Les masques que les comédiens portaient dans les amphithéâtres en sont le témoignage.

Au Moyen Age, elle fut à l'honneur partout en Europe. On s'en servait surtout pour illustrer dans les églises certains passages de l'Evangile.

Cela eut une fin. Au XVII^e siècle, un décret interdit la marionnette. Molière lui-même s'en prit à la pauvre poupée : « Je vous prie d'empêcher les marionnettes, disait-il, où les discours impurs portent au mal. » Il faut dire qu'il y avait eu des abus. Sous prétexte d'amuser le peuple, certaines compagnies de marionnettistes ne se privaient pas d'attaquer le roi. « Qui s'y frotte, s'y pique », dit le dicton...

Elle reparut un siècle plus tard. Elle eut un très grand succès. Partout, sur les places, sur les ponts, dans les marchés, on organisait des spectacles.

Aujourd'hui, elle est toujours à l'honneur. Nous sommes allés poser quelques questions au directeur de la compagnie « Jean et Raphaël », M. Delpart.

A fil ou à gaine ?

Nous lui avons tout d'abord demandé combien de types de marionnettes existaient à l'heure actuelle.

— Deux principalement, nous a-t-il répondu. La marionnette à fil et la marionnette à gaine.

» La marionnette à fil est faite d'un tronc solide généralement en bois, auquel se reliaient par des articulations aussi souples que possible une tête, des bras et des jambes, pourvus eux-mêmes d'articulations. La poupée est suspendue soit par une tringle fixée au sommet de la tête, soit par des fils attachés aux épaules. D'autres fils commandent la



tête, les coudes, les mains, le dos, les genoux et les pieds... Ces fils se réunissent sur un ou plusieurs bâtonnets que le joueur tient à la main.

— Et la marionnette à gaine ?

— La marionnette à gaine n'a pas de corps.. C'est simplement une tête de bois ou en papier mâché, comme les personnages qui défilent sur des chars au carnaval.

» On fixe sur cette tête des vêtements vides dont les manches non coudées se terminent par des mains également en bois. Le joueur introduit la main dans le sac : gante la marionnette. Il joue debout, élevant la poupée à bout de bras. Celle-ci d'ailleurs, n'est jamais vue qu'à mi-corps, contrairement à la précédente.

Peut-on fixer le prix d'une marionnette ?

— C'est extrêmement variable. Il y a des antiquités qui valent leur pesant d'or... Pour la marionnette à gaine, qui est ma spécialité, tout dépend des costumes, des matériaux employés et du personnage. Pour essayer de fixer un ordre de grandeur, disons qu'il faut compter, pour une bonne poupée, entre 200 et 500 F.

— Les fabriquez-vous vous-même ?

— Non. Certaines compagnies le font. Je préfère, quant à moi, établir les plans et donner le tout à une couturière.

— Y a-t-il beaucoup de personnes spécialisées dans ce genre de travail ?

— Très peu. A Paris, on en compte cinq ou six. On peut également en trouver dans les grandes villes de provinces comme Lyon, Marseille ou Bordeaux, c'est tout je crois.

— Mais dites-nous, monsieur Delpart, comment devient-on marionnettiste de métier ?

“Une longue histoire...”

— Oh ! c'est une longue histoire ! Je crois d'ailleurs que, plus qu'un métier, c'est une vocation. Après mon baccalauréat, j'ai été amené, dans l'institut où je poursuivais mes études, à suivre des cours de marionnettiste. J'ai eu la chance d'avoir un excellent professeur en la personne de M. Vincent. Bien vite alors je me suis enthousiasmé pour ce genre de spectacle, si bien que j'ai moi-même conçu des pièces.

» Mes études achevées, j'ai persévétré et j'ai monté un spectacle pour adultes sur une des expéditions de Paul-Emile

Victor. C'est lui qui me l'avait proposé. Puis, de fil en aiguille, j'ai atterri comme assistant dans une compagnie de marionnettistes, puis dans une autre et enfin, il y a trois ans, j'ai fondé ma propre compagnie : « Jean et Raphaël ». Voilà !

— Vous avez fait aussi ou théâtre, quelle est la principale différence entre le marionnettiste et le comédien ?

— Il n'y en a pas tellement. Au théâtre, le comédien doit avoir une très bonne diction. Pour le marionnettiste, il en va de même. Seulement, au théâtre, on dit sa pièce, tandis que dans les marionnettes on joue avec le public, on le questionne, on attend ses réactions, on compose énormément sur l'instant.

» Et puis, dans les marionnettes, c'est la main qui est comédien !

On compte à Paris actuellement une vingtaine de compagnies de marionnettistes. Pour le reste, il y en a environ une par province qui tourne toute l'année dans les différentes villes.

Le seul groupement de marionnettistes est l'Union Internationale des Marionnettistes, groupement mondial qui donne des indications sur la fabrication et la composition des poupées.

Tous les deux ou trois ans a lieu une manifestation internationale de marionnettes. Les meilleures compagnies de chaque pays y sont généralement représentées. Ce sont les pays de l'Est, et notamment la Tchécoslovaquie, qui ont remporté les derniers palmarès.



CHANTAL KELLY :



PLEINS FEUX SUR LA CHANSON

une entrée
fracassante
au pays
des chanteurs...

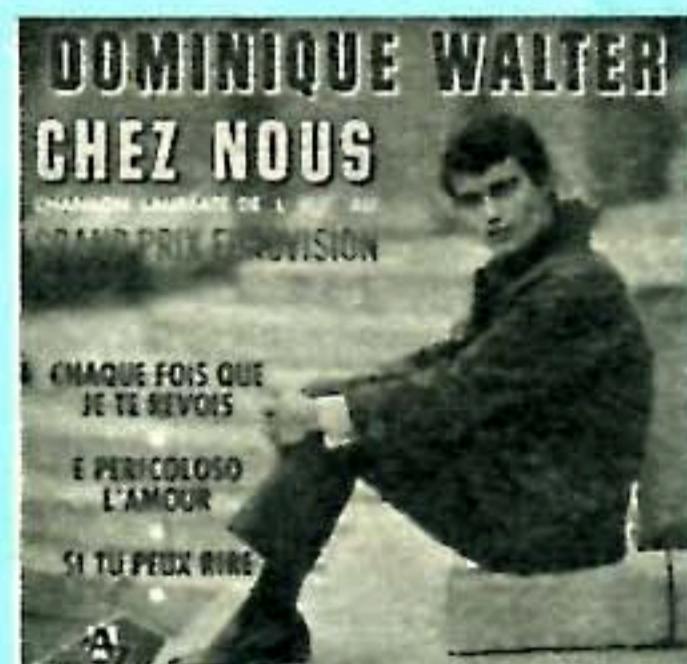
Depuis quelques semaines, c'est un défilé ininterrompu de journalistes, dans un immeuble tout neuf de la rue de la Durance, à Paris. Celle qu'ils viennent visiter n'a pas encore seize ans. C'est un « poids plume » : 1,55 m et 42 kg. Mais, sur ses frêles épaules, les gens du spectacle placent une bonne partie de leurs espoirs de l'année. Elle s'appelle Chantal Kelly. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler...

GRACE

A « CARIBOU »...

Elle s'appelait encore Chantal Bassignani lorsque, voici juste huit mois, elle est arrivée à Paris de son Marseille natal. Toute la famille vint avec elle, abandonnant à contre-cœur le soleil du vieux port pour les brumes parisiennes. Mais ils ne le regrettent pas. Avec ses yeux noirs pétillants de vie, sa gaieté, sa jolie pointe d'accent, sa voix « à la France Gall » et une dose assez exceptionnelle de gentillesse, Chantal, en quelques semaines, a fait la conquête de Paris : 80 000 disques vendus et douze passages à la télévision !...

— Je prenais des cours de chant, à Marseille, chez une dame qui est — je l'ignorais, alors... — la maman de Chris Caroi, une chanteuse assez peu connue en France, mais qui fait une très bonne carrière en Amérique. Un jour, mon professeur m'a proposé de me présenter à sa fille. En avant-garde, elle lui a envoyé une



La sélection
de Bertrand PEYREGNE

*** GILBERT BECAUD

Enregistré en direct, au soir de la Première, le 3 février dernier, voici le 33 t. 30 cm « Bécaud à l'Olympia ». J 2 vous a déjà dit à quel point le sympathique Gilbert atteint, avec ce tour de chant, les alentours de la perfection. Il chante « Le petit oiseau de toutes les couleurs », « Viens dans la lumière », « Je t'aime », « Sur son étoile », « Le petit Prince est revenu » et quelques chansons moins récentes, mais tout aussi belles. C'est une merveille de poésie, de gentillesse, de talent. 10 sur 10.

(33 t. 30 cm, Voix de son Maître FELP 308.)

DISQUES

* DOMINIQUE WALTER

Il chante « Chez nous », la chanson de l'Eurovision et trois autres chansonnnettes bien agréables. Dominique a une jolie voix, il connaît son métier... et l'on sent que Maman-Michèle Arnaud a suivi de très près l'enregistrement. Un disque agréable et très « dans le vent ».

(45 t. AZ EP 1013 avec « Chez nous », « E pericoloso l'amour », « Si tu peux rire », « Chaque fois que je te revois ».)

* ALAIN BARRIERE

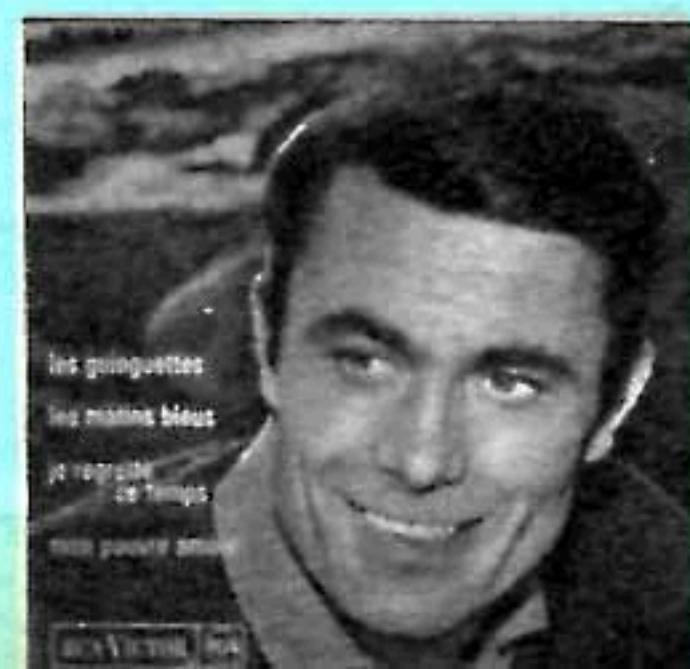
Quatre chansons qui remportèrent un gros succès lors du ré-

cent tour de chant, à Bobino, du sympathique Alain Barrière. Titre-choc : « Les guinguettes ». Mais vous aimerez aussi « Les matins bleus » et « Mon pauvre amour », paroles et musique d'Alain. Remarquez, en passant, le « fini » de ce disque. C'est du travail de maître-ouvrier.

(45 t. RCA 86 133.)

MARCEL AMONT

Ce n'est pas son meilleur enregistrement. Mais vous vous amuserez beaucoup à écouter et réécouter la « Complainte du fayot », dans un genre qui connut autrefois un énorme succès, le « comique troupi ». J'ai bien aimé,





bande magnétique sur laquelle j'avais enregistré quelques chansons. Chris s'est intéressé à moi. Je lui dois tout. Elle a réussi à convaincre ma famille que je pouvais faire une carrière dans la chanson. Elle m'a créé un répertoire, a corrigé mes fautes de débutante, m'a présentée un peu partout dans le milieu de la chanson : les maisons de disques, les directeurs artistiques. Et voilà...

Sur le premier 45 tours, une chanson devait, en quelques jours, faire la conquête des programmateurs de radio. Elle s'appelle « Caribou ». Style « folk-song », un genre très, très « dans le vent » en cette aube de 1966. Ce « Caribou »-là vaut à Chantal de ne plus avoir, actuellement, deux petites minutes de répit par jour.

— C'est incroyable ce que l'on exige d'une fille qui débute dans la chanson ! me dit la maman de Chantal. Entre les « télévisions », les passages en radio, les séances d'enregistrement, les reportages-photo, les interviews, les signatures de disques, etc.,

il n'y a plus pour elle une seconde de liberté. Le téléphone sonne sans arrêt. Il lui faut être à midi aux Champs-Elysées, à 13 heures à l'autre bout de Paris, à 15 heures dans un grand magasin de Seine-et-Marne, à 17 heures à la TV, à 19 heures à « Europe n° 1 », etc. Tout cela se termine tard, très tard... Et le lendemain matin, il faut recommencer...

COURS DE MISE EN SCÈNE

Chantal, elle, est heureuse... et c'est sans doute ce que l'on aime le plus en elle, cette joie à pleines dents, à pleines chansons.

— J'ai toujours voulu chanter. C'est une passion familiale : mon père chante, mon frère chante... La seule différence est qu'ils en sont restés au stade de l'amateurisme. Moi aussi, très petite, j'ai chanté dans les « crochets » de Marseille, dans les ker-



messes, dans les séances récréatives de l'école. Aussi, quand la chance m'a tendu la main, je n'ai pas hésité une seconde...

— Vois-tu déjà ce que sera ta carrière ?

Dans dix ans, par exemple, que sera Chantal Kelly ?

— Je l'ignore tout à fait. Peut-être serai-je totalement retombée dans l'oubli. Peut-être serai-je une vedette. Je ne sais pas.

— Et ça ne te fait pas peur, cette possibilité de retomber à zéro ?

— Si, bien sûr. Mais c'est la loi. Tout le monde a peur de l'avenir, dans le métier. Ce dont je suis sûre, c'est que je me battrai pour « tenir ». Je perfectionnerai ma technique, j'évoluerai. Les goûts du public, certainement, changeront. Actuellement, le folklore est en pleine vogue : je chante « Caribou ». Quand un autre style plaira au public, je tâcherai de m'y adapter. Je crois qu'on peut faire de jolies choses tout en restant « dans le vent », même si l'on se met à tourner...

Mais on n'en est pas là et, pour le moment, chez Philips, Chantal Kelly est la chanteuse en qui l'on place le plus d'espoir. Projets immédiats : l'enregistrement d'un deuxième 45 tours qui sortira en mai. Huit chansons, déjà, sont prêtes. On sélectionnera les quatre meilleures. Ensuite, tournée sous le chapiteau de Radio-Luxembourg. Et, cet été, un séjour à Cannes sur le bateau de Radio Monte-Carlo.

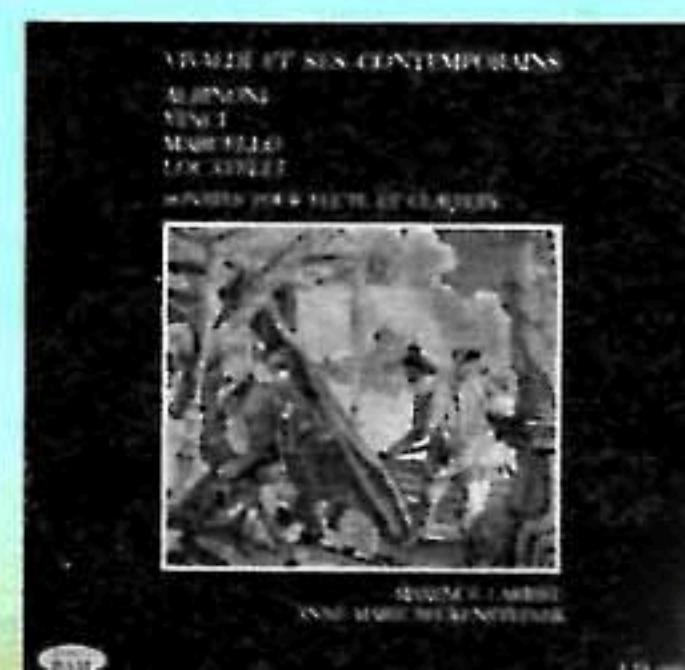
— Il y a aussi un projet de film. Mais, chez Philips, on n'est pas tout à fait d'accord : la chanson avant tout. Mon directeur artistique trouve qu'il serait dangereux d'aller trop vite, de brûler les étapes. Surtout qu'il me reste pas mal de choses à apprendre...

C'est pour cela que, chaque semaine, il y a sur l'agenda de Chantal un rendez-vous absolument tabou : elle va, chez Jacqueline Joubert, prendre des cours de mise en scène.

Bertrand PEYREGNE.



DANSES DE YUGOSLAVIE



aussi, « le roi de Kansas », avec son tempo de jazz survolté. Mais ne faites pas trop attention aux paroles...

(45 t. Polydor 27 225.)

** DANSES DE YUGOSLAVIE

Dans la célèbre collection « Rythmes et Jeux », d'Unidisc, quatre danses endiablées interprétées par l'orchestre typique Plovka. Tambourins et accordéons s'en donnent à cœur joie. Un petit livret vous renseigne sur chaque danse et vous indique comment les exécuter. De quoi meubler des heures et des heures, le jeudi, entre amis...

(45 t. Unidisc EX 45 216.)

AMERICAN FOLK SONG FESTIVAL

Enregistré en octobre dernier, à Hambourg, ce 33 t. présente quelques morceaux exceptionnels de « folk-song » authentique. Il faut, pour vraiment apprécier, aimer le jazz. Mais procédez donc à une petite expérience : écouter, plusieurs fois de suite, quelques airs de ce disque. Vous vous prendrez peu à peu à les aimer beaucoup plus que n'importe quelle chanson facile. Il s'en dégage peu à peu, en effet, un charme assez extraordinaire. Quant à l'interprétation, elle est éblouissante.

(33 t. 30 cm Fontana 681 529 avec « Slow down », « Five long years », « King of the world », etc.)

VIVALDI ET SES CONTEMPORAINS

Cinq « sonates pour flûtes et claviers », signées Vivaldi, Albinoni, Vinci, Marcello, Locatelli. Elles sont interprétées par Marcelle Larrieu et Anne-Marie Beckensteiner. C'est un disque tout en douceur, en nuances. Calmement, tendrement, la flûte vous entraîne en un monde enchanté où tout est poésie et demi-teintes. Lorsque le disque s'arrête, on croit sortir d'un rêve...

(33 t. 30 cm, BAM LD 089.)

L'ÂGE HEUREUX

Vous suivez avec intérêt ce nouveau feuilleton de la télévision. Il est arrivé sur l'écran un samedi soir sans bruit, sans prétention et tous ceux qui l'ont vu ont été

OU

conquis. On pourrait se demander quelle est la raison de ce succès, mais en fait c'est tout simple.

**UNE AVENTURE
DE TOUS LES JOURS
DANS UN CADRE
DE RÊVE**

En effet, quelle est celle d'entre vous, mesdemoiselles, qui n'a jamais rêvé de devenir danseuse, et danseuse à l'Opéra, bien sûr ! Avec « l'âge heureux », nous vivons au milieu des petits rats de l'Opéra. C'est déjà intéressant. Et voilà que l'intrigue de l'histoire repose sur des choses que nous connaissons bien, car nous les vivons chaque jour. Elles ont pour nom l'amitié, les mauvais tours, la jalousie, la gaieté, les rapports avec les professeurs, avec les parents. Cela rend l'histoire passionnante.

Tout cela nous permet de nous promener à travers l'Opéra de Paris et de pénétrer, un peu comme un inspecteur, dans l'école de danse des petits rats. Hélas, une fois là, nous ne pouvons presque plus rêver, car nous nous rendons compte combien il est difficile de devenir danseuse, combien le travail est astreignant. Mais le métier de danseuse est un métier qui s'apprend comme celui de médecin, de dactylo, d'ingénieur... quoique l'on apprenne à 13 ans,



**L'invitation
à
la danse**

il faut savoir conserver sa joie et son sourire. En cela, les danseuses nous ressemblent, et nous leur ressemblons.

**ELLES
NE SONT PAS DES
VÉDETTE**

Pour en arriver à satisfaire notre regard et notre cœur, les jeunes héroïnes de « l'âge heureux » ont eu parfois de sérieuses difficultés.

Delphine fut renvoyée à 12 ans de l'école de danse, car il lui manquait

13 cm de taille. Par bonheur, elle vient à 14 ans de retrouver la taille imposée de 1,51 m et a pu entrer au Conservatoire. Une des difficultés concernant le tournage du film, « c'est de travailler jusqu'à 5 heures du soir sans avoir mangé ».

Contrairement à Delphine, c'est un problème de poids qui, pendant un certain temps, écarta Julie de la danse. Dans le film, elle est la rivale de Delphine qui, dans la vie, est une de ses meilleures amies. Elle affirme ne pas connaître la jalousie et détester rivaliser avec ses camarades. Elle a dû donner l'impression du contraire.

Quant à Bernadette, elle a été bien ennuyée à cause de ses examens qui tombaient à l'époque du tournage.

Pour elles, la télévision, c'est maintenant du passé. Elles ont repris leur apprentissage de danseuse. Elles travaillent comme continue à travailler Jean-Pierre Bonnefous (qui joue dans le feuilleton). Lui, il a 22 ans, il est danseur-étoile à l'Opéra, et pourtant il dit : « Je ne suis encore qu'un débutant. Il me faut encore beaucoup travailler ».

A l'Opéra, comme partout ailleurs, l'âge heureux, ça ne vient pas tout seul, ça se gagne.

Jacques FERLUS.

1^{re} chaîne : chaque samedi, de 20 h 30 à 21 h. Photos ORTF.



PREMIÈRE CHAINE

dimanche 13

8 h 45 : Gymnastique. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions ; présentation des manifestations artistiques et de l'ouvrage « Les Fioretts », illustrés par Eddy Legrand, d'après le texte de Saint-François-d'Assise. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. Reprise d'un jeu très apprécié, interrompu par Interneige. 14 h 45 : Télé-Dimanche. Sports et variétés, avec Mick Micheyl. Au cours de l'émission, slalom messieurs de ski pour le Kandahar, en Eurovision, ainsi que vers 16 h 15 - 16 h 45, la course cycliste Paris-Nice. 17 h 15 : San Antonio. Un film d'aventures. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Mort en fraude. Ce film ayant pour cadre la guerre d'Indochine présente trop d'éléments de violences pour les J 2. Nous vous le déconseillons.

lundi 14

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 25 : En Eurovision, la course cycliste Paris-Nice. 20 h 30 : Chronique d'une paix manquée : 1919-1936. Une série d'émissions sur l'histoire contemporaine. Aujourd'hui, la remilitarisation de la Rhénanie et la journée du 7 mars 1936 : ces émissions devraient être passionnantes pour vos ainés qui ont vécu ces années ; elles seront souvent difficiles à suivre pour vous ; les plus grands, qui auront bientôt à étudier cette réponse en classe, devraient pouvoir s'y intéresser. 21 h 30 : Tête-bêche. Variétés, avec Guy Bedos et Sophie Daumier : les sujets abordés, même en chansons, ne conviennent pas toujours à des J 2.

mardi 15

16 h 30 à 17 h : En Eurovision, la course cycliste Paris-Nice et plus particulièrement la boucle Nice-Nice. 18 h 55 : Caméra-Stop. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 25 : Course Paris-Nice. 20 h 30 : En votre âme et conscience. Nous vous rappelons que cette émission évoquant un vrai procès, à partir d'un vrai crime commis il y a quelques années, comporte trop d'éléments angoissants pour convenir à des J 2.

mercredi 16

18 h 25 : Top-Jury. 18 h 55 : Folklore de France. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille, 20 h 30 : Les coulisses de l'exploit. 21 h 30 : Bonanza.

jeudi 17

12 h 30 : La séquence du spectateur ; aujourd'hui : « Le poussin abandonné » ; « Les aventures de Caroline » ; « Le fils de Robin des bois ». 16 h 30 : Le grand club, qui présente : « Saturnin » ; « Popeye » ; « Charlot policeman » ; « 45 secondes » ; « Le monde en 40 minutes ». 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le palmarès des chansons. 21 h 50 : Avis aux amateurs.

vendredi 18

18 h 25 : Art et magie de la cuisine. 18 h 55 : Magazine international des jeunes. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Au rendez-vous des souvenirs. 22 h : Catch.

samedi 19

14 h 55 à 16 h 30 (ou 16 h 45) : En Eurovision, rencontre de football France-Italie. 17 h 15 : Voyage sans passeport. 17 h 45 : Concert. 18 h 15 : A la vitrine du libraire. 18 h 35 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h 5 : Micros et caméra. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Bon bel accordéon. 20 h 30 : L'âge heureux. 21 h : La vie des animaux. 21 h 15 : Illusions perdues. Nous vous renouvelons les mises en garde que nous vous avons déjà présentées précédemment : les situations évoquées dans ce roman de Balzac, l'atmosphère déprimante de l'intrigue ne conviennent pas à des J 2.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 13

14 h 45 : Fantaisie à la une. 15 h 10 : Film non programmé, mais probablement une comédie américaine. 16 h 50 : Destination danger. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : Paris, carrefour du monde. 20 h 15 : Francis au pays des grands fauves. 20 h 30 : Le monde de la musique. 21 h 30 : Echec et mat (pour les plus grands).

lundi 14

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et le léopard. 20 h 30 : Fièvres. Bien qu'il s'agisse d'un film avec Tino Rossi, ce film ne convient pas aux J 2 ; Il sera d'ailleurs présenté avec le Carré blanc.

mardi 15

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis et le rhinocéros blanc. 20 h 30 : Champions. 21 h : Calembredaines.

mercredi 16

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis en pirogue parmi les crocodiles. 20 h 30 : Caméra III. 21 h 40 : L'intendant Shanshao. Ce film japonais en version originale comporte trop de scènes de violences pour que nous puissions vous le conseiller.

jeudi 17

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis au pays des lions. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. Les problèmes abordés intéressent surtout vos ainés. 21 h : Verdict : Cette émission est construite sur un cas de conscience qui ne concerne pas les J 2. Nous ne vous la conseillons pas.

vendredi 18

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Un nouveau feuilleton : « En famille », spécialement pour les jeunes. 20 h 30 : Fred Astaire, l'un des plus célèbres danseurs fantaisistes américains. 21 h 15 : La la la, Juliette Gréco et Serge Gainsbourg. Nous vous rappelons que leurs chansons ne sont pas toujours pour les J 2.

samedi 19

18 h 30 : Sports-Débats. 19 h : Dessin animé. 19 h 15 : Aventures de la mer. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Cocktail variétés. 22 h 20 : En Eurovision, concours hippique international, retransmis du Parc des Expositions, à Paris.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 13

11 h : En Eurovision, championnat du monde de hockey sur glace : Suisse-Canada. 15 h : Magilla. 15 h 20 : Studio 5. 17 h 15 : Championnats du monde de hockey sur glace : URSS-Tchécoslovaquie. 19 h 30 : A propos du monde animal. 20 h 30 : Destination danger.

lundi 14

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint. 21 h 50 : Les bonnes adresses du passé. Une nouvelle série reprise de l'ORTF. Ces émissions nous font découvrir un personnage célèbre (musicien, poète, peintre...) à l'occasion d'une visite chez lui.

mercredi 16

18 h 28 : Aventures du progrès. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Contrastes.

vendredi 18

18 h 20 : Allô, les jeunes. 18 h 55 : Emission catholique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : La route des Indes.

samedi 19

15 h 55 : En Eurovision de Murrayfield, Ecosse-Angleterre de rugby. 18 h 28 : Records.

18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Police du port. 20 h 30 : La clé des cœurs. Une émission du Théâtre de la Jeunesse qui vous conduira au XIX^e siècle, chez les maîtres-artisans. (Pour tous). 22 h 20 : En Eurovision, concours hippique international.

SUISSE

jeudi 10

10 h 15 : En Eurovision, d'Amsterdam. Cérémonie du mariage de la princesse Béatrix de Hollande. 13 h 30 : En Eurovision, championnats du monde de hockey sur glace : Tchécoslovaquie-Canada (fin à 15 h 50). 18 h : Hockey sur glace : URSS-Suède. 20 h 35 : DéTECTIVE PRIVÉ. Un film à réservé plutôt aux plus grands. 22 h 10 : Mariage de la princesse Béatrix. 22 h 45 : Hockey sur glace : Suisse-Norvège.

vendredi 11

12 h 55 : De Murren, descente dames pour les courses de ski de l'Arlberg-Kandahar. 17 h : Hockey sur glace. Tchécoslovaquie-Suède. 20 h 40 : Aide suisse à l'étranger. Cet homme a faim. 21 h : Hockey sur glace. Canada-URSS.

samedi 12

9 h 55 : De Murren, descente messieurs pour les courses de ski de l'Arlberg-Kandahar. 14 h 15 : Hockey sur glace. Suisse-Autriche. 15 h 15 : Slalom dames pour l'Arlberg-Kandahar. 16 h 15 : A vous de choisir votre avenir. Les bijoutiers. 16 h 45 : Samedi-Jeunesse, avec Francis au pays des grands fauves (voir nos échos). 19 h 25 : Ne brisez pas les fauteuils. 20 h 35 : Les coulisses de l'exploit.

ECHOS

Qui est Francis, que les jeunes téléspectateurs de la deuxième chaîne peuvent voir tous les soirs à 20 h 15 ? Francis (en réalité Didier Fléchet) a maintenant quatorze ans et il est élève de quatrième au lycée d'Hyères ; cependant, né dans la brousse, il y a passé toute sa jeunesse, et les films que nous voyez ne sont nullement le résultat de trucages. Francis a été initié aux secrets de l'Afrique par un Nigérien : à cinq ans, il parlait aux lions ; à sept ans, il accompagnait son père, un professeur, dans la jungle pour photographier les bêtes féroces. Les films que nous voyez ont été tournés pendant deux ans ; aujourd'hui, Francis-Didier a quitté l'Afrique, mais il en rêve toujours en regardant comme vous ses anciens camarades de jeux sur le petit écran...

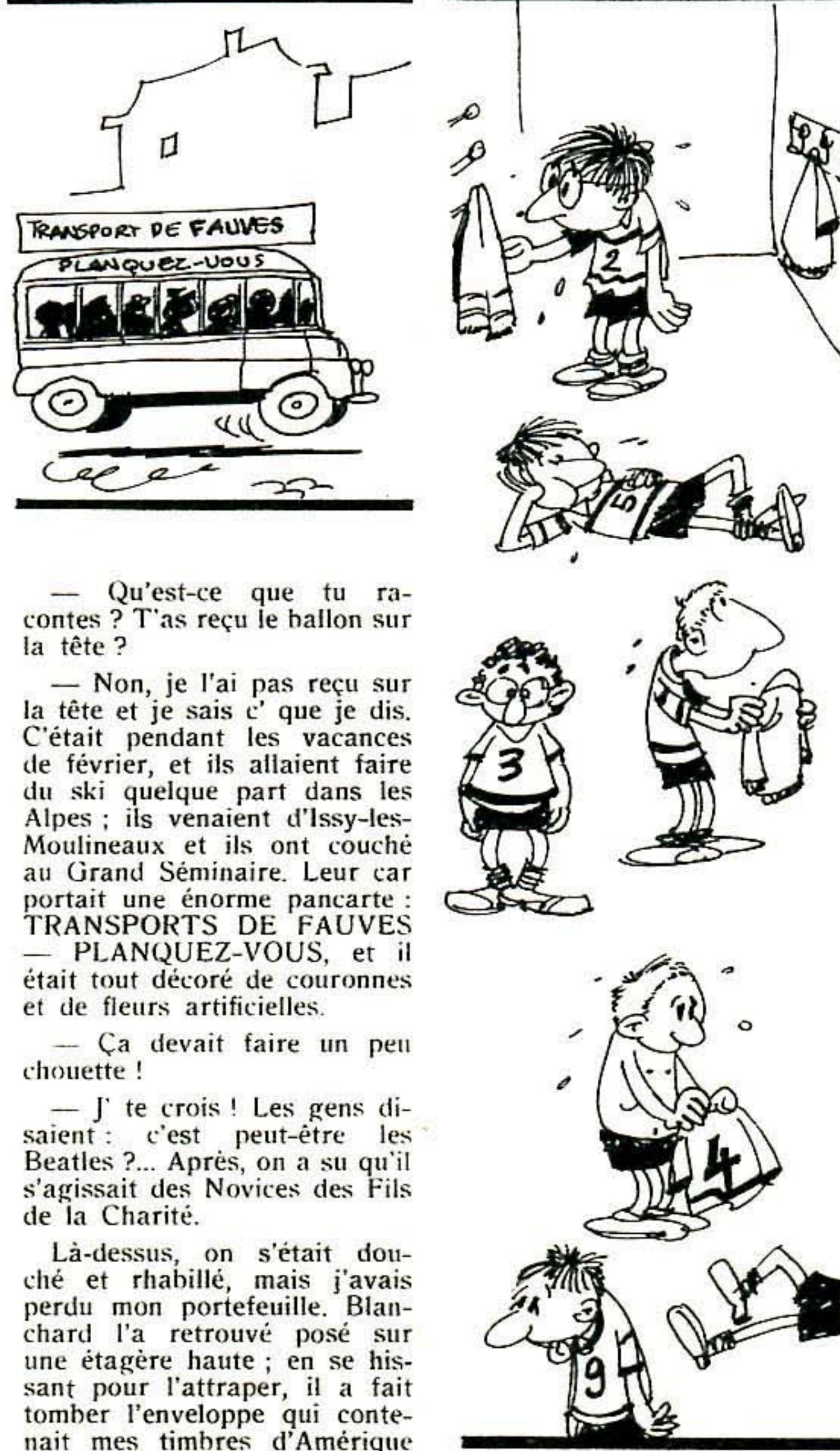
Le

journal de François

AU CHILI, POUR QUOI FAIRE ?

Blanchard, Zozoff, Merlin, Fifre, Lambert, Dupuis... on se trainait dans les vestiaires. Battus par 102-20. Quelle doudoune ! D'accord, on n'espérait pas les vaincre, mais on pensait bien faire match nul. Zozoff a dit :

— Dommage qu'on n'ait pas des couronnes mortuaires pour mettre derrière le car, comme les Fils de la Charité !



— Qu'est-ce que tu racontes ? T'as reçu le ballon sur la tête ?

— Non, je l'ai pas reçu sur la tête et je sais c' que je dis. C'était pendant les vacances de février, et ils allaient faire du ski quelque part dans les Alpes ; ils venaient d'Issy-les-Moulineaux et ils ont couché au Grand Séminaire. Leur car portait une énorme pancarte : TRANSPORTS DE FAUVES — PLANQUEZ-VOUS, et il était tout décoré de couronnes et de fleurs artificielles.

— Ça devait faire un peu chouette !

— J'te crois ! Les gens disaient : c'est peut-être les Beatles ?... Après, on a su qu'il s'agissait des Novices des Fils de la Charité.

Là-dessus, on s'était douché et rhabillé, mais j'avais perdu mon portefeuille. Blanchard l'a retrouvé posé sur une étagère haute ; en se hissant pour l'attraper, il a fait tomber l'enveloppe qui contenait mes timbres d'Amérique



Lafine que je n'avais pas eu le temps de classer.

— Oh ! dis donc, t'en as plusieurs du Mexique. Tu ne pourrais pas m'en refiler ?

— Je peux vous les donner tous si vous voulez et je peux même vous donner l'adresse pour en avoir d'autres. Vous n'avez qu'à écrire au Père Lanvin, il y est encore pour deux mois.

— Où ça ? Au Mexique ? Et qui c'est ton père Lanvin ?

— Un copain de papa. Il est parti là-bas au mois de janvier. Oh ! Il est vieux !... presque cinquante ans. Il avait une belle paroisse, il était bien installé avec sa mère... Il y a longtemps qu'il voulait partir et il s'était mis à apprendre l'espagnol.

— Ben, dis donc, moi, j'irais bien au Mexique ! Tu parles d'un voyage !

— J'crois pas qu'il soit parti pour le voyage...

— Et il n'y reste que deux mois au Mexique ?

— Oui, au Mexique, il est à l'école pour ainsi dire, il achève d'apprendre l'espagnol avec d'autres prêtres venus de partout, il étudie le pays, les gens, tout, et après il part au Chili.

— Et pour quoi faire ?

— Ça, mon vieux, c'est trop long à t'expliquer...

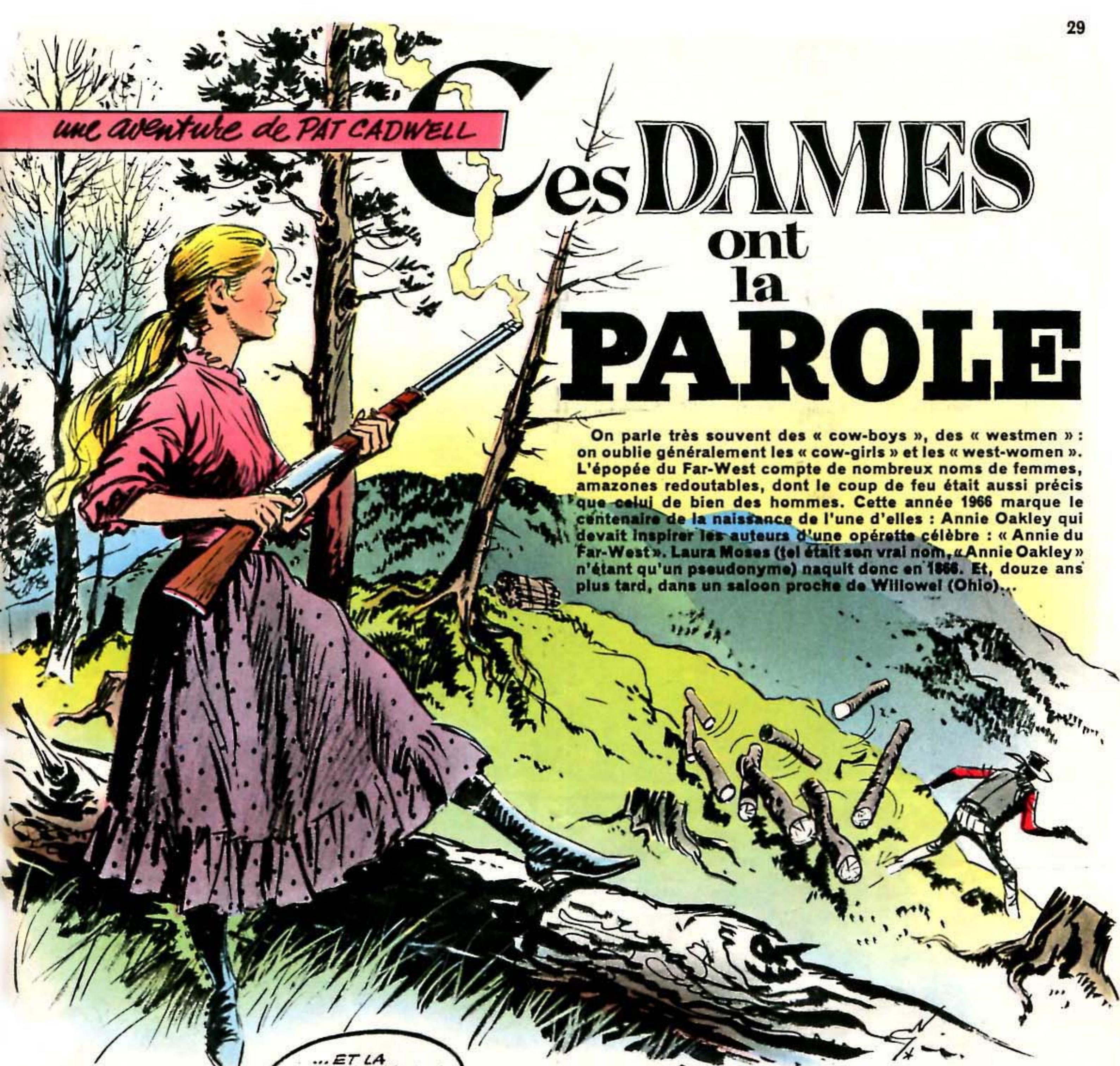
Là-dessus, on s'est empilé dans le car, sans fleurs ni couronnes et, une fois arrivés à la maison, j'ai mis HELP, suivi de M. MOONLIGHT sur l'électrophone, en guise de consolation.

H. LECOMTE-VIGIE.
Dessins de F. BERTRAND.

une aventure de PAT CADWELL

Les DAMES ont la PAROLE

On parle très souvent des « cow-boys », des « westmen ». on oublie généralement les « cow-girls » et les « west-women ». L'épopée du Far-West compte de nombreux noms de femmes, amazones redoutables, dont le coup de feu était aussi précis que celui de bien des hommes. Cette année 1966 marque le centenaire de la naissance de l'une d'elles : Annie Oakley qui devait inspirer les auteurs d'une opérette célèbre : « Annie du Far-West ». Laura Moses (tel était son vrai nom, « Annie Oakley » n'étant qu'un pseudonyme) naquit donc en 1860. Et, douze ans plus tard, dans un saloon proche de Willowel (Ohio)...



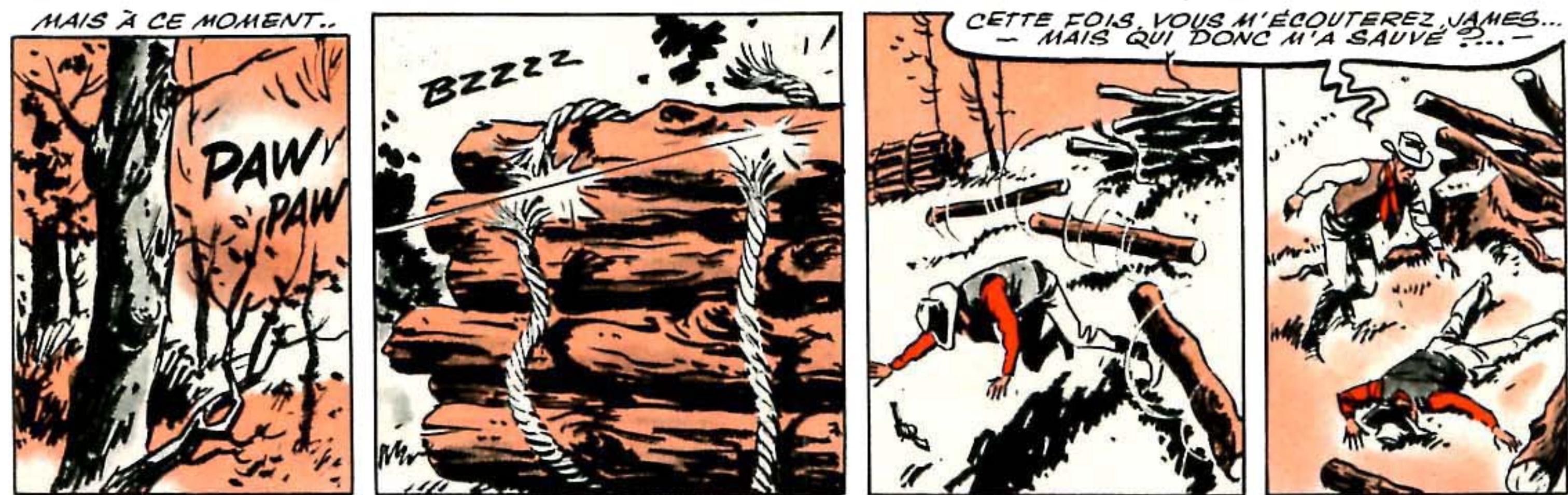
Texte de Guy HEMPAY











RÉSUMÉ. — Mis au courant par Kalemka de la tyrannie d'Atakoi, Amaury mène son enquête.

KALEMKA



LE VAINCU

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX





LE CHAT DES CHATELÉES

-UNE AVENTURE DE-



FRANCK et SIMEON -

MASCOTVILLE

RÉSUMÉ. — Sim a été mis en demeure par son rédacteur en chef de fournir rapidement des informations sensationnelles.

Et... er alors ? Pourriez-vous arrêter ce chambard, baisser votre radio et cesser vos imprécations ! Où faut-il vous y aider ?

Ne... Ne... prenez pas cette peine, je ferai bien tout ça moi-même... Heu... Dormez bien... et ravis de vous mieux connaître...

OUF... Je tiens à garder mon autre œil intact afin de parfaire mon œuvre de justice.



Et, le Rédacteur en Chef raconte toujours...

Et que croyez-vous qu'il fit, Messieurs ? L'expression avide qui marque vos facies dit assez l'intérêt que suscite pareille question...

Siméon Furer, le premier avait mis le doigt dans l'engrenage... la main puis le bras allaient passer... enfin, TOUT le RESTE !... Ecoutez la suite...



CALAMITÉ !... 3 heures du matin !... et c'est le 18ème scénario au panier... plus une seule idée; la source est tarie... HÉLAS...!

Et c'est ma 7ème tasse de café... Je suis le Balzac du journalisme !... Mais au lieu de m'inspirer, ce breuvage infernal me fait transpirer...

Voyons... Stanislas, le serveur du bistro nous avait suggéré... Un nouvel homme des neiges... Peuh... pas très nouveau... Et puis la neige, le froid... BRRR...



N'avait-il pas également parlé d'un Super Monstre du Loch-Ness... rebattu comme sujet... par contre l'Ecosse... intéressant ça, l'Ecosse !...



LE PANGOLIN

NOM : Pangolin dit « à longue queue » (Manis tétradactyle).

SURNOMS : Boto, abu, khirfa, anoggelo, cabalaya.

ORDRE : Édentés.

FAMILLE : Manidés.

COUSINS : *P. pentadactyle*, *P. de temminek*, *tamanoir*, *tatou*.

HABITAT : Afrique centrale, Asie.

DOMICILE : Terrier.

CARACTÈRE : Lent, maladroit, inoffensif. Intelligence médiocre.

RÉGIME : Insectivore.

OCCUPATIONS : Chasse nocturne.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 1-1,10 m.

QUEUE : 0,60-0,70 m.

HAUTEUR AU GARROT : 0,14-0,16 m.

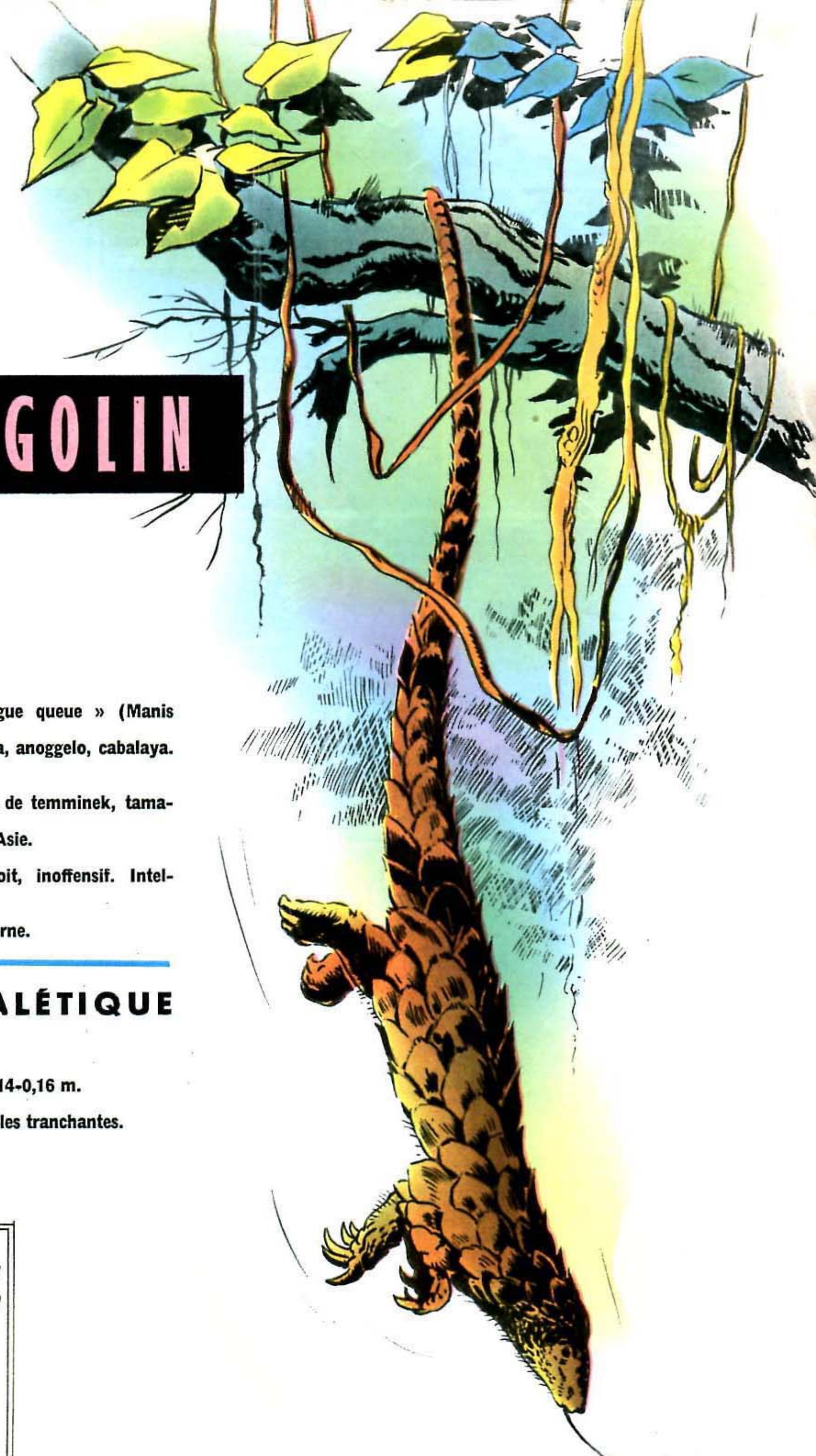
VOIX : léger ronflement.

SIGNE PARTICULIER : Écailles tranchantes.



PIED ANTÉRIEUR
de Pangolin

Dag



PARMI les mammifères curieusement cuirassés, que nous pouvons encore rencontrer, figurent les pangolins. Ces manidés, dont on ne connaît pas l'origine, comptent quelques espèces, qui ne se différencient que par la forme de leurs écailles et par la taille de leur corps. On pourrait presque dire que ce ne sont que des variétés d'un même type.

Le pangolin à longue queue, ou tétradactyle, et le pangolin de Temminck se plaisent dans les forêts denses de l'Afrique Centrale. Le Pangolin à queue courte, ou pentadactyle, habite certaines parties du continent asiatique (Ceylan, Inde, Chine).

Tous ces animaux ont le corps couvert d'écailles, comme la plupart des reptiles. Imbriquées d'avant en arrière, comme les tuiles d'un toit, elles protègent leur corps du museau à l'extrémité de la queue, alors que leur ventre et leur tête sont nus ; à peine y distingue-t-on quelques poils épars. Cette cuirasse solide, à toute épreuve, les protège des dangers qu'ils peuvent rencontrer. Les membres du pangolin sont courts, lourds, mais armés d'ongles robustes et acérés comme tous ceux des fousseurs. Les yeux sont petits, atteints de myopie. Les oreilles, très courtes, sont à peine perceptibles. De la tête cylindrique et allongée en pointe, sort une langue filiforme, gluante et protractile, qui est presque aussi longue que le corps. Mais le comportement le plus curieux de cet animal, c'est sa facilité de se rouler en boule au moindre danger, à la façon de notre sympathique hérisson. Dans cette position, il oppose une force musculaire si prodigieuse qu'il est impossible, à moins de le tuer, de le dérouler. Ses écailles, redressées en pointe en cette posture, mettent en fuite ses ennemis les plus redoutables que sont pour lui les léopards et autres carnassiers. Ajoutons que l'extrémité de sa queue est pourvue, sur la face inférieure, d'une sorte de callosité, laquelle, jouant le rôle d'un cinquième membre, lui permet de se pendre aux branches d'arbres, à la façon des singes. Tête en bas, et dans cette position, il se laisse parfois choir sur le sol, sans en éprouver aucun mal.

Le pangolin est un animal de mœurs plus particulièrement nocturnes, mais il n'est cependant pas rare de le trouver en plein jour. Il grimpe facilement aux arbres et se déplace sur terre avec une rapidité qui surprend. Il est friand de termites et de fourmis, qu'il happe avec sa langue, comme l'oryctérope. Certains sujets, vivant en Afrique tropicale, dépassent deux mètres de longueur. Ils avancent lentement, tels des bipèdes, en s'appuyant uniquement sur leurs membres postérieurs et sur leur queue. Ils ne sont pas arboricoles. Poursuivis, ils se réfugient dans leur terrier, dont la longueur les met à l'abri de toute attaque.

La chair, blanche et tendre, de ces animaux a une odeur musquée très prononcée, qui est appréciée par les indigènes. On les chasse stupidement, et principalement pour leur dépouille, qui est recherchée dans un but décoratif, alors qu'inoffensifs ces auxiliaires précieux, qui consomment énormément d'insectes, devraient être protégés.

Africain ou Asiatique, le pangolin n'est pas un hôte commun des parcs zoologiques, en raison des difficultés que comporte son régime alimentaire. On peut cependant signaler qu'il s'accommode très bien de la captivité, tel celui du zoo d'Anvers, et que certains individus ont vécu très longtemps en les nourrissant de pain et de lait, ainsi que l'a rapporté Brehm.

ESGI.

L'ÉTRANGE VOYAGE DE LAURENT DE WISSEMOEURG

SUITE DE LA PAGE II

allemand aux attardés qui partirent en jetant un rapide coup d'œil à Laurent, ferma toutes les portes de la salle, à l'exception d'une seule, par laquelle il disparut à son tour.

Laurent, effroyablement seul dans la grande pièce qui l'écrasait de ses richesses, se mit à serrer nerveusement sa canne-épée. « Eh bien voilà, c'est tout simple, se disait-il, je suis tombé dans la gueule du loup et elle se referme sur moi. Ai-je été assez sot de penser à autre chose ! Toutes les portes sont maintenant fermées sauf celle-ci par où je vais voir apparaître Sedlinsky et ses séides qui vont se jeter sur moi, m'arracher mon message pour le duc et me traîner en prison... Quant au duc lui-même, il ignorera tout, naturellement... Et je... »

La porte venait de s'ouvrir ; en même temps qu'un léger coup de pouce, Laurent avait dégagé le cran de sûreté qui fermait sa canne-épée. Mais il ne vit paraître qu'un laquais en longue livrée galonnée qui lui parla avec un fort accent italien :

— Son Altesse Sérénissime vous reçoit ici même, Monsieur. Veuillez attendre et préparer vos modèles.

« Vos modèles ? Ah oui ! Il en avait presque oublié qu'il était « tailleur ». Il sortit de sa valise deux habits qu'il étala de son mieux ainsi que quelques chemises. Et, brusquement, le laquais au garde-à-vous scanda :

— Son Altesse Sérénissime le duc de Reichstadt !

Dans la porte, à contre-jour, s'encadra une silhouette que Laurent n'avait jamais vue et qui pourtant, tout de suite, lui parut familière. Le duc était en civil dans un habit noir, le foulard haut monté vers son visage d'une pâleur étrange. Pour Laurent, la minute et l'endroit prirent des dimensions insolites. Donc, c'était vrai. Donc, c'était possible. Devant lui paraissait le dernier surgeon de la fantastique épopee. Un regard de feu sous les boucles blondes, mais un corps si faible... D'un geste, il congédia le laquais qui ferma la porte derrière lui. Puis il se planta devant Laurent, les mains au dos, et dit d'une voix à peine guttuelle :

— Vous devez avoir mon âge, Monsieur. Je suis heureux de constater qu'il y a de jeunes bonapartistes !

Laurent blêmit.

— Mais, Sire, vous... Qui a pu vous dire... ?

— Monsieur, un tailleur qui vient sans rendez-vous est toujours quelqu'un qui veut me conduire aux Tuilleries. Je me demande même si M. de Sedlinsky (qui lit tout mon courrier) y prête attention. Je vous remercie, Monsieur, de votre solli-

citude et de votre fidélité, mais je regrette de vous décevoir : vous vous êtes sans doute dérangé pour rien.

Laurent se raidit. A coup sûr, le duc le prenait soit pour un exalté romanesque, soit pour un agent provocateur. Il sortit son pli et, sans un mot, le lui tendit. Le duc le prit entre deux doigts.

— Croyez-vous que cela mérite que je le lise ? Ma foi, je sais, à mes dépens, qu'il ne faut point trop décevoir la jeunesse. Lisons.

Le duc fit sauter les cachets de cire, lut, et aussitôt son visage changea.

— Ce message, reprit-il d'une voix altérée et instinctivement basse, m'apprend que M. de Montholon, un fidèle qui fut le compagnon de mon père à Sainte-Hélène, est en Autriche, et que je dois me trouver, dans dix jours, au théâtre où il sera et où il me remettra subrepticement un plan d'évasion. Ce message était très sérieux, je me suis mépris. Pardonnez-moi. Mon père s'y connaissait mieux en hommes !

Puis il prit une plume, écrivit quelques mots et tendit ce nouveau papier à Laurent :

— Je saurai vous récompenser, Monsieur. Mais, au cas où notre projet échouerait et qu'un autre Bonaparte que moi remonte sur le trône de France, prenez ce papier, Monsieur, afin qu'il sache comment vous nous avez servi !

Les deux jeunes gens se regardèrent un instant, avec des rêves d'un espoir fou, puis, spontanément, faisant fi de l'étiquette, ils s'embrassèrent.

Hélas, ces espoirs-là devaient être de bien courte durée.

Jean-Marie PÉLAPRAT.

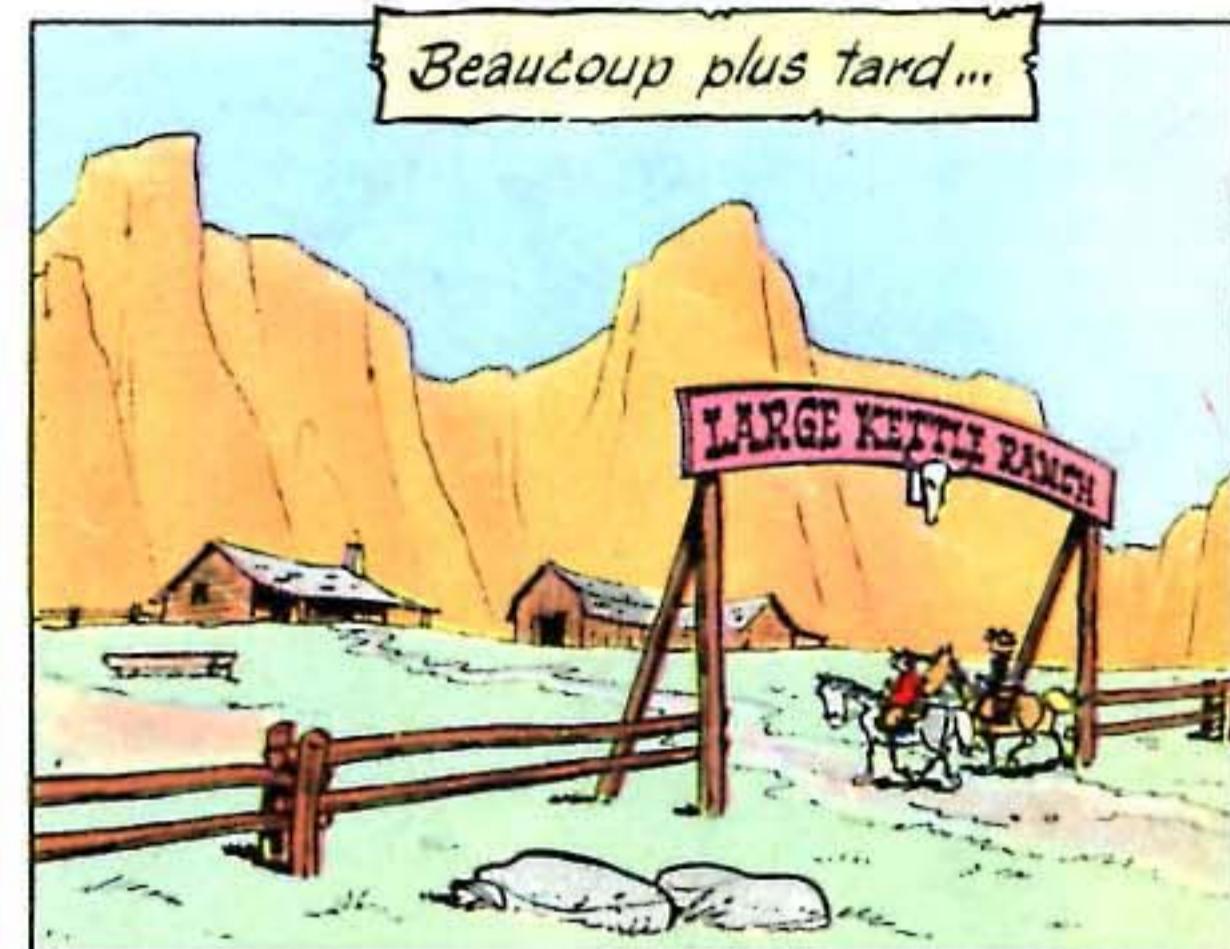
A SUIVRE



La Chenauchée des VACHES qui RIENT

par Pierre CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy enquêtent sur la disparition mystérieuse de vaches par troupeaux entiers

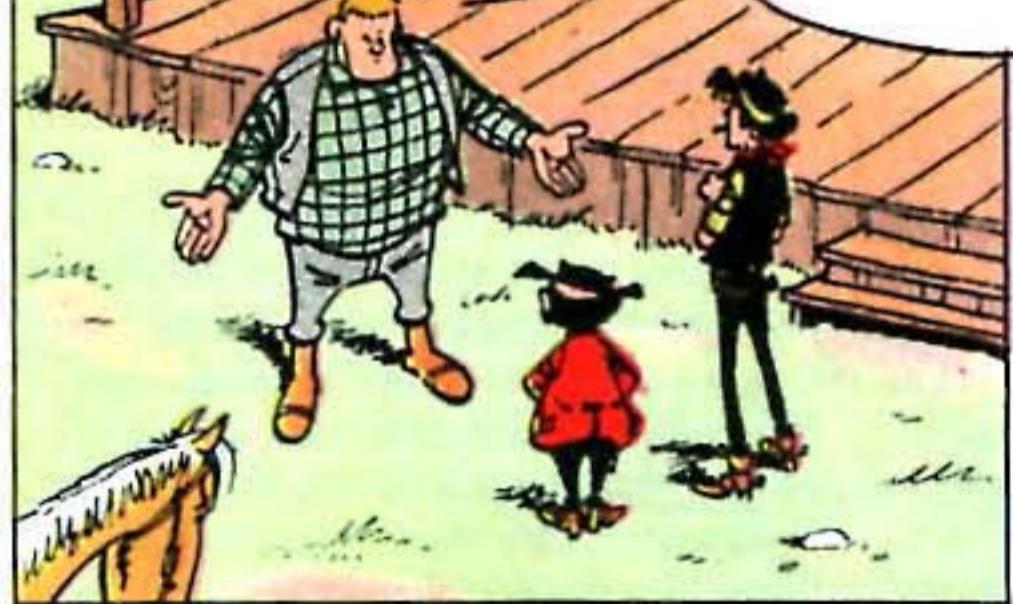


Les présentations faites, Jim et Heppy disent à Dan Mac Abbosh, le nouveau propriétaire, le but de leur visite...

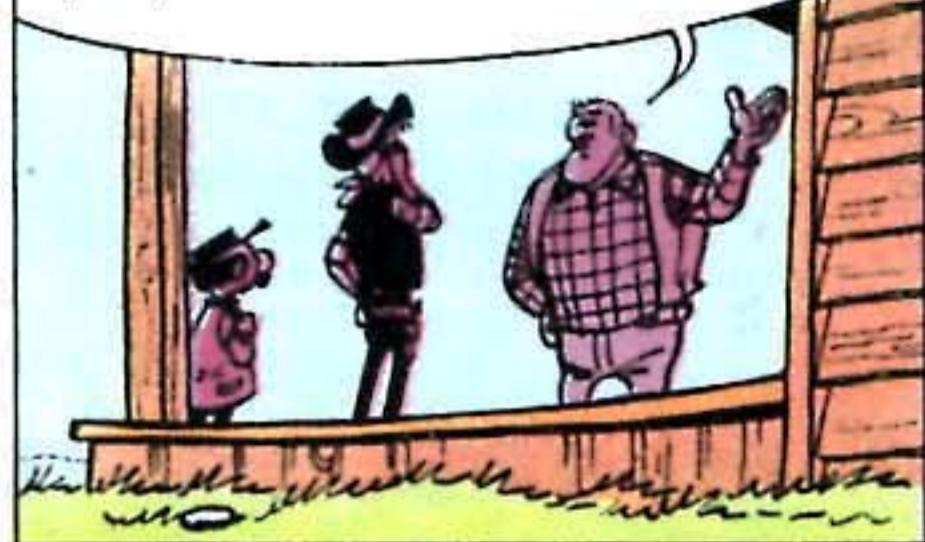
Ma foi, j'ai bien peur de ne rien pouvoir vous dire que ne sachiez déjà.

Pour ma part, je ne crois pas à cette histoire de vaches fantômes. C'est pourquoi j'ai acheté Large-Kettle Ranch. Il n'est ni très grand ni particulièrement bien situé, mais Goodfellow le cédait pour une bouchée de pain. Alors...

Quant à Tim, j'ignore Mais, ce qu'il est devenu. n'a-t-il pu avoir affaire à de véritables vaches?



D'où seraient-elles venues? Large-Kettle Ranch est bordé, sur trois côtés par des collines abruptes que des vaches ne pourraient franchir, et sur le quatrième par mon propre ranch...



Si des troupeaux avaient traversé mes terres, je pense que je m'en serais aperçu!



Au-delà, c'est Oldbear-Gulch. Mais, comme je viens de vous le dire : seul des hommes à pied (et encore!) pourraient traverser ces collines!



La route qui relie Curved-rocktown à Oldbear-Gulch les contourne. Un très long détour. Des troupeaux ne sauraient l'emprunter sans être remarqués.



Croyez-moi, Tim Goodfellow est une victime du whisky!



Décus, Jim et Heppy prennent congé de Dan Mac Abbosh...

